UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS MOSTAGANEM

FACULTE DES LETTRES ET DES ARTS

Mémoire de Magistère

Sciences du langage

SOUFIANE BENGOUA

L'USAGE DU FRANÇAIS AU TRAVERS DES COMPTINES EN ALGERIE : APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE

Travail dirigé par : Mr Hadj Miliani

Membres du jury :

- Professeur Benmoussat (président)
-Docteur Bouhadiba Lalloucha (examinatrice)
- Professeur Miliani Hadj (rapporteur)

Année universitaire 2006/2007

"A ma regrettée grand-mère que j'aime énormément...

Remerciements

Je remercie tout d'abord mon encadreur, Mr Hadj MILIANI, qui m'a beaucoup aidé en me prêtant une oreille attentive, une documentation utile et des critiques constructives.

Je tiens à remercier Mme Mireille DAROT de m'avoir inspiré mon sujet d'étude avec une gaieté et une joie de vivre incomparables. Par la même occasion, je me dois de rendre hommage à tous les enseignants algériens et français qui ont participé à notre suivi pédagogique et façonné nos réflexions.

Je remercie également tous les membres de ma promotion en l'occurrence B. ALI, B. HOUARI, H. NAIMA et M. AZZEDINE qui m'ont soutenu moralement et m'ont aidé à surmonter certaines épreuves que je jugeais difficiles.

Je ne remercierais jamais assez mes parents et en particulier ma mère qui, sans son soutien quotidien depuis ma tendre enfance, je ne serais jamais là.

Mes remerciements vont aussi pour mes sœurs (NADA, IBTISSEM, WAFA) et mon frère KIKI qui m'ont inspiré plusieurs choses utiles à ce travail.

Je remercie également les informatrices, en l'occurence toutes les filles et les femmes qui, grâce à elles, j'ai pu élaborer mon corpus.

« *La sociolinguistique bouscule les frontières disciplinaires, détruit l'autonomie de la science du langage : passe outre.* »[1]

[1] ENCREVE. P, (préface du livre de William LABOV), *sociolinguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1976.

Table des matières

Table des matières……01

Introduction…….03

1. Réflexion préliminaire……..…… 04

2. Observations préliminaires et questionnements…… …. 05

I. Définitions préliminaires et stratégies d'analyse….. 09

I. I. Préambule et définition des concepts…….10

I. II. Eléments sur les langues en présence en Algérie…… …...11

I. III. La comptine : Définition, types et usages sociaux……....16

I. **IV. Les comptines et les types de langues…….……**20

I. V. Protocole de recherche……..23

I. VI Mode d'investigation…….24

II. Analyse linguistique du corpus……..27

Introduction…..…… …….29

II. 1 Analyse phonétique……..……..32

II. 1. 1 Tableau d'analyse…….....32

II. 1. 2 Analyse……..40

II. 1. 3 Synthèse…….45

II. 2 Analyse lexicale……..47

II. 2. 1 Tableau d'analyse……47

II. 2. 2 Constat et analyse…….....57

II. 2. 3 Synthèse……..… 59

II. 3. Analyse morphosyntaxique…….....60

II. 3. 1 Tableau d'analyse n°1…….61

II. 3. 2 Tableau d'analyse n°2…… .. 65

II. 3. 3 Analyse du tableau n°1…….....66

II. 3. 4 Analyse du tableau n°2……..67

II. 3. 5 Synthèse……67

II. 4 Analyse sémantique ……..68

II. 4. 1 Tableau analytique……68

II. 4. 2 Analyse du tableau……72

II. 4. 3 Synthèse……72

II. 5 Discussion générale……...73

III. variations et variables dans l'usage du français……....75

III. 1 Introduction……..…76

III. 2 Questionnaire oral pour les enfants……77

III. 3 Analyse du questionnaire pour enfants……82

III. 4 Questionnaire oral pour les femmes……...86

III. 4. 1 Analyse des questionnaires……..88

III. 5 Analyse comparative entre deux comptines……90

IV. Discussion générale…….…95

Synthèse et perspectives……98

Bibliographie…….. 104

Annexes……..I

Résumé…….XVIII

Introduction

1. Réflexion préliminaire

Lorsque nous voulons analyser les constituants linguistiques dans la société, nous nous contentons de les repérer et de les observer afin d'en tirer des conclusions permettant ainsi de valider les hypothèses préalablement posées. Toutefois, il n'est pas rare d'observer des anomalies dues à un dysfonctionnement intrinsèque à une circonstance sociolinguistique particulière. Ces anomalies s'expliquent à travers des analyses rigoureuses de la part du chercheur. En outre, cette tâche s'avère ardue dès que le phénomène analysé est oral et représente le résultat de plusieurs variations. Effectivement, en Algérie, plusieurs récits panégyriques de saints locaux, de qassidates, de poèmes lyriques ou de chansons populaires qui se transmettaient oralement ont disparu faute d'être écrits. Cette tradition orale a été à l'origine de l'altération voire de l'étiolement d'une bonne partie des biens culturels en Algérie. Certains de ces trésors ont été déformés, traduits ou remis aux goûts du jour par les générations actuelles. C'est le cas des comptines chantées par nos mères au moment de l'occupation. Elles furent transmises au fil des années aux petites filles qui les chantent dans les jeux. Ces jeunes filles ne sont pas, peut-être, conscientes qu'elles évoluent dans une société plurilingue dans laquelle plusieurs codes linguistiques sont en usage. En effet, et, il importe de signaler qu'il y a un phénomène nouveau
et propre à l'ensemble des sociétés, c'est celui de la mosaïque sociolinguistique dans laquelle évoluent les comptines. Ce phénomène d'éclatement et de métissage est suffisamment important en Algérie pour être pris en considération. Il faut aussi retenir qu'à chaque étape ce sont, à chaque fois, les enfants qui redonnent à la comptine une coloration différente. Effectivement, dans le cadre de notre recherche, nous allons aborder la complexité et les difficultés auxquelles les comptines chantées en français ou celles dont le français est alterné avec l'arabe dialectal sont confrontées à chaque exécution dans le jeu. Nous verrons plus loin, les différentes variations des comptines chantées en français changer de phonie, de morphologie, de lexique et de sens.

Il est à constater que l'enfant, dans les situations informelles et en dehors de toute contrainte officielle en l'occurrence l'école, utilise un matériau linguistique malléable et ludique dont les caractéristiques sont très significatives. C'est pour cette raison que nous nous sommes intéressé à ces comptines dans des situations informelles, en l'occurrence les jeux (cache-cache, marelle, corde, etc.). Pour asseoir notre travail, nous nous sommes inspiré des travaux du sociolinguiste américain William Labov dont la totalité de ses travaux est réservée aux variations que la langue subies. Nous avons emprunté à Myers-Scotton les résultats de ses recherches en alternance codique. Nous adapterons la théorie de 'l'encastrement morphosyntaxique'[2] à l'analyse des comptines dans le sous-chapitre réservé à l'analyse morphosyntaxique pour déboucher sur des résultats rigoureux.

2. Observations préliminaires et questionnements

Il s'est avéré qu'en chantant, les enfants utilisent deux codes, essentiellement l'arabe dialectal et le français standard spontanément. C'est l'influence de l'usage des deux codes qui représente l'intérêt de notre travail d'analyse. Nous éviterons de faire une analyse ethnomusicologique, nous nous contenterons d'étudier les aspects sociolinguistique, phonétique, lexical, morphosyntaxique et sémantique qui rendront compte de l'usage du français dans ces comptines dans une société dans laquelle coexistent plusieurs codes.

Il nous sera indispensable d'étudier et d'analyser les variables qui affectent les aspects phonétiques, lexicaux, morpho syntaxiques et sémantiques de la comptine dans nos deux zones d'enquête, dont les paroles sont alternées en deux codes : le français standard et l'arabe dialectal. Nous nous intéresserons particulièrement au français standard.

[2] Selon Myers-Scotton, la théorie de l'encastrement morphosyntaxique (Matrix Language Frame) pose que la langue matrice des locuteurs (français) fournit à la langue encastrée ou enchâssée (arabe) le cadre morphosyntaxique. Nous avons conformé les deux concepts selon les besoins de notre recherche en les inversant. En d'autres termes, nous appellerons langue matrice 'l'arabe dialectal' et langue enchâssée 'le français standard'.

A cet effet, nous corroborerons notre analyse sociolinguistique en analysant les questionnaires oraux adressés aux femmes, afin de comprendre le contexte social dans lequel a pris naissance la comptine et pour faire une analyse comparative entre deux comptines chantées à cette époque et les mêmes exécutées aujourd'hui[3]. Pour cela nous y consacrerons un chapitre dans notre travail qui s'intitulera variations et variables dans l'*usage du français.*

Il en découle un certain nombre de questions qui nous permettent d'étayer nos hypothèses, et, trouver, peut-être, la structure profonde de la comptine chantée dans deux quartiers en Algérie. La première question est de savoir quelle est sa véritable trame de fond et sa structure linguistique et sociolinguistique intrinsèques.

Est-ce que la variation des comptines se soumet-elle aux besoins contextuels ? Quels sont les différents facteurs variationnels[4] qui influent sur l'usage du français standard dans la comptine ? Pourrions-nous parler d'un usage de français contextuel ?

Notre travail sera réalisé à partir d'enregistrements oraux dans les aires de jeu des enfants et dans deux quartiers populaires différents. Notre souci est de donner, dans ce travail, une image représentative de la comptine dans les deux zones d'enquête.

[3] Relatif à la date d'enregistrement des comptines.
[4] Nous voulons dire par facteurs variationnels les éléments susceptibles de produire une variation.

Pour bien indiquer la proportion et l'ampleur des comptines alternées en deux codes essentiellement en français standard et en arabe dialectal par rapport aux autres comptines monolingues, nous avons recueilli et intégré dans notre corpus celles chantées en français, et celles en arabe. Nous établirons ensuite des questionnaires oraux aux enfants et aux femmes pour identifier le parcours diachronique de deux comptines et afin de corroborer l'hypothèse suivante: l'enfant adopterait un comportement linguistique spécifique correspondant à adapter le système phonologique du français standard sur le modèle relatif à sa langue maternelle. Ce comportement linguistique est relatif à la conjonction de l'arabe dialectal et du français standard dans le jeu en dehors de toute norme[5] exogène susceptible de corriger les enfants systématiquement et dans un contexte situationnel différent. Une alternance et une variation phonétique, résulteraient de l'usage de l'arabe dialectal et le français standard. Cette variation phonétique changerait en conséquence l'aspect lexical, morphosyntaxique et sémantique du français standard.

Notre plan de travail sera constitué de trois chapitres. Le premier s'articulera autour d'une approche méthodologique en quatre sous-chapitres. Le premier sous-chapitre esquissera les langues en présence en Algérie et le deuxième s'intéressera à la comptine algérienne en essayant de la définir pour ensuite décrire ses types, les différentes formules de jeux et l'usage social de la comptine chez les enfants dans nos deux zones d'enquête.

[5] Nous voulons dire par « norme » toute personne maîtrisant le français et les paroles originales de la comptine exécutée en français standard.

Dans le quatrième sous-chapitre, nous proposerons la proportion des différentes langues utilisées dans les comptines et notre mode d'investigation et la méthode de travail adoptée.

Le deuxième chapitre sera essentiellement analytique. Nous détaillerons l'analyse linguistique de notre corpus d'étude. Nous procèderons à quatre types d'analyse qui, selon notre hypothèse, sont complémentaires : analyse phonétique, lexicale, morphosyntaxique et sémantique.

Nous ferons, dans le troisième chapitre, une analyse sociolinguistique. Nous analyserons les questionnaires oraux adressés aux femmes et aux enfants. Enfin, nous terminerons par une analyse comparative entre deux comptines. Cette analyse comparative mettra en relief l'aspect évolutif de l'usage du français dans les comptines.

Une conclusion synthétisera tout ce qui a été fait au long de ce premier volet de recherche et esquissera les prémisses du deuxième volet qui verse dans la même thématique.

Chapitre premier
Définitions préliminaires et stratégie d'analyse

I. Préambule

Nous présenterons d'abord, dans ce chapitre, les éléments définitionnels des concepts utilisés dans notre travail. Nous donnerons, ensuite, un aperçu sur les langues en présence en Algérie. Par ailleurs, nous définirons les comptines et leurs types pour démontrer la proportion de l'emploi du français dans les comptines. Pour clore ce chapitre, nous projetterons notre démarche et notre protocole de recherche pour identifier la nature de notre terrain d'investigation.

Pour une compréhension légitime de notre travail, nous sommes appelés à expliciter certains concepts-clés. Pour cela, nous avons reformulé les définitions données par ZIAMARI.K[6]dans le but de les utiliser dans notre analyse morphosyntaxique.

I. 1 Définition des concepts :

1. *Syntagme complémenteur* : c'est la frontière syntaxique qui définit la nature de l'alternance codique : inter phrastique et/ ou intra phrastique.

Le syntagme complémenteur est bilingue quand nous y trouvons :

a. Des projections maximales des deux codes.
b. Plusieurs projections maximales, même si elles sont monolingues, forment le même syntagme.

2. *Projection maximale* a le sens de morphème.

3. *Langue matrice* : C'est la langue qui fournit le cadre morphosyntaxique au syntagme complémenteur. Nous appellerons, dans notre travail, langue matrice l'arabe dialectal

4. *Langue enchâssée* : C'est la langue qui subit les lois grammaticales de la langue matrice. Nous appellerons, dans notre travail, langue enchâssée le français standard.

5. *Linguistique variationniste* : « Une étude variationniste conçoit la langue non comme un système homogène unique, mais comme un ensemble complexe de systèmes, comme un système de systèmes »[7].

---

[6] ZIAMARI. K, *Le code switching dans les conversations des étudiants de L'ENSAM*, séminaire de Mme CAUBET.D (INALCO), janvier 2003.
[7] DUBOIS. J & Al, *Dictionnaire de linguistique*, Ed. Larousse, Paris, p504

II. Eléments sur les langues en présence en Algérie

Il nous est indispensable de décrire le paysage sociolinguistique de l'Algérie quand bien même il est diffus. En effet, la situation diglossique que vit l'Algérie rend notre travail un peu moins facile, car le statut des langues en présence prête à équivoque. Nonobstant ces controverses, nous avons pris dans notre travail et pour les besoins de notre étude un échantillon hétérogène vivant dans une société plurilingue. Effectivement, la population algérienne se compose de deux groupes ethniques importants: les Berbères et les Arabes. Elle est le terrain sur lequel plusieurs codes linguistiques foisonnent et coexistent à différentes sphères. Cependant, « la politique d'homogénéisation linguistique n'a pourtant pas réussi à éradiquer les trois langues qui font la réalité linguistique de l'Algérie »[8].

II. 1 la sphère arabophone :

Bon nombre de lois linguistiques ont été promulguées en faveur de la langue arabe en l'occurrence l'ordonnance du 26 avril 1968 sur la connaissance obligatoire de l'arabe pour les fonctionnaires; la circulaire du ministère de l'Intérieur de juillet 1976 sur l'affichage; la loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe.

Les locuteurs arabophones constituent la majorité dans le pays. En effet, la langue arabe étant la langue nationale et celle de l'écrit, elle touche un public très large. « L'Algérie est arabe et se proclame arabe et arabophone depuis les vagues successives de fàtihin arabes. »[9]. la langue nationale, enseignée dès la première année primaire, n'est pas la langue maternelle des locuteurs algériens car l'arabe dialectal demeure la pratique linguistique maternelle des algériens.

---

[8] BENRABAH.M, *Ecole et plurilinguisme en Algérie : un exemple de politique linguistique éducative 'négative'*, In 'Education et sociétés plurilingues' n°13, décembre 2002, p74.

[9] TALEB IBRAHIMI. K, *les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El Hikma, deuxième édition, 1997, p23.

II. 1. 1 l'arabe littéral :

Aujourd'hui, la majorité des Algériens sont arabophones dans une proportion de 72 %[10]. Parmi les Arabophones, c'est l'arabe algérien[11] qui domine nettement avec 60 % de la population totale et 83,2 % des arabophones. Ce taux assez important est le résultat d'un long processus de la part « des autorités algériennes qui imposent l'arabe classique (coranique) comme unique langue nationale et officielle »[12].Les autres arabophones parlent le hassaniyya (11,3 %), l'arabe marocain (0,4 %), l'arabe du Sahara (0,1 %), l'arabe égyptien, voire l'arabe irakien. Toutes les variétés d'arabe appartiennent au groupe sémitique de la famille chamito-sémitique. C'est la langue officielle.

Etant la langue du coran, l'arabe littéral jouit d'un statut sacré**,** seule une partie de la population (environ la moitié), celle qui est la plus scolarisée, a accès à cet arabe officiel appris à l'école.

> *« Cet 'arabe moderne' n'est jamais parvenu -pour des raisons différentes- à devenir la langue maternelle de quiconque ! une fois la zone de lécrit franchie, les locuteurs arabes reviennent à leurs langues natives et maternelles »*[13]

L'Algérien moyen est souvent incapable de saisir le sens réel des informations radiophoniques ou télévisées diffusées en arabe officiel. Pour beaucoup d'Algériens, cet arabe écrit est artificiel à l'oral et ne correspond pas à leur véritable langue. L'humoriste Mohamed FELLAG cite sa mère qui lui dit en entendant le président de la république algérienne (Mr BOUTEFLIKA. A) à la télé: «Il a l'air bien ce monsieur, mais c'est dommage qu'il ne parle pas l'arabe!»[14]

---

[10] Données démolinguistiques disponibles sur le site : www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algérie.htm (données mises à jour le 11/12/2005)
[11] Arabe algérien à la place de dialectal pour différencier les différentes variétés d'arabe
[12] BENRABAH.M, op.cit p74.
[13] ELIMAM A, *pour une prise en charge républicaine*, In le journal''la voix de l'Oranie'', jeudi 25/04/2002, p13.
[14] Propos de FELLAG. M lors d'un entretien dans une émission de Bernard Pivot '*Double Je'*, diffusée sur la chaine française France2 en 2004.

II. 1. 2 l'arabe dialectal :

Tous les arabophones d'Algérie parlent l'arabe dialectal pour communiquer entre eux, autrement dit, à l'oral, c'est l'arabe dialectal, langue vernaculaire, qui est utilisé à l'oral, cependant l'arabe classique est réservé pour l'écrit. L'arabe dialectal que l'on parle en Algérie est particulier. Dans sa forme actuelle, il reflète les différentes étapes qu'il a vécues au cours de son histoire.

Le passage français en Algérie a laissé un bon fonds lexical qui illustre la capacité d'adaptation de l'arabe dialectal, par exemple : *funara* «foulard». Le célèbre humoriste et comédien algérien, Mohamed Fellag, décrit ainsi sa langue: «L'algérien de la rue est une langue trilingue, un mélange de français, d'arabe et de kabyle.»[15].

Nous signalons au passage que la situation diglossique que vit l'Algérie rattache l'arabe dialectal à l'autre variété en affirmant que c'est une forme déformée.

> « *Quelles que soient les situations génétiques et historiques dans lesquelles se trouvent les systèmes linguistiques, ceux-ci connaissent nécessairement des rapports- réversibles certes mais difficilement – de satellisation. Nous appelons ''satellisation'' le phénomène par lequel l'idéologie dominante tend à ''rattacher'' un système linguistique à un autre auquel on le compare et dont on affirme qu'il est une ''déformation'' ou une forme ''subordonnée.'' »*[16]

L'arabe dialectal ou « le maghribi continue d'être une langue maternelle et native »[17]c'est la langue de la nation, du peuple.

---

[15]FELLAG. M, idem.
[16]MARCELLESI J.B en collaboration avec BULOT.T et BLANCHET. P, *sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie*), Ed. L'Harmattan, 2003, p 132.
[17] ELIMAM A, *pour une prise en charge républicaine*, op cit p13

I1. 2 la sphère berbérophone :

Il existe en Algérie deux communautés berbères distinctes, « la communauté berbérophone et la communauté berbère arabophone »[18]. Et, Près du tiers, soit 8,8 millions des Algériens (représentant ainsi 27,4 % de la population) parlent l'une des variantes du berbère, une autre langue chamito-sémitique, mais appartenant au groupe berbère: le kabyle, le tamazight, le chaouïa (shawiya), le tshalhit, le touareg, le tarifit, le tumzabt, etc. Les berbérophones forment diverses communautés telles que les Kabyles, les Chaouïas, les Zénètes, les Mozabites, les Touaregs, etc. Les berbérophones sont regroupés surtout près de la capitale, Alger, et au centre du pays.

II. 3 les langues dites étrangères : Nous savons que, depuis l'époque des comptoirs phéniciens au nord de l'Afrique, l'Algérie n'a cessé d'attirer plusieurs civilisations conquérantes ; allant des espagnols et en passant par les turcs, c'est le passage français qui a le plus imprégné le peuple algérien.

II. 3. 1 le français durant la période coloniale :

Imposée durant la période coloniale, la langue française demeure un outil linguistique auquel les algériens étaient assujettis, « c'est donc le français, parmi les autres langues étrangères qui a le plus perduré et influencé les usages, et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société maghrébine. »[19].

---

[18] MORSLY.D, *Tamazight langue nationale* ? In, plurilinguisme et identités au Maghreb, n°233, P.U.R, 1997.
[19] TALEB IBRAHIMI. K, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, op.cit p35

Au début, le français était considéré comme la langue de l'autre, celle de l'occupant ; toutefois les locuteurs, par rejet, se sont réfugiés dans l'oral, d'ailleurs Khaoula TALEB IBRAHIMI le montre clairement :

> *« Le français en évinçant la langue arabe dans son propre territoire (à l'exception toutefois du domaine religieux) a conduit les algériens à se réfugier dans l'oralité devenue leur mode d'expression dominant. »*[20].

Par la suite, les algériens s'arment de la langue française, car « ils ont compris la nécessité de s'approprier la langue de l'occupant, son mode de pensée pour mieux s'opposer à la puissance coloniale »[21].

II.3 2 le français après la période coloniale :

« Paradoxalement, c'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendu ; on a même parlé de francisation à rebours»[22]. L'époque d'après guerre a été pour la langue française un véritable terrarium dans lequel la langue a commencé à germer, à prendre de l'essor et bénéficier d'un statut de prestige, néanmoins elle est enseignée comme une langue étrangère à partir de la deuxième année primaire[23].

Elle a bénéficié, avec l'avènement du président BOUTEFLIKA d'un statut autre, d'ailleurs, dans son allocution devant l'assemblée nationale à Paris affirme :

> *« La langue française et la haute culture qu'elle véhicule restent pour l'Algérie des acquis importants et précieux que la réhabilitation de l'arabe, notre langue nationale, ne saurait frapper d'ostratisme »*[24]

---

[20] TALEB IBRAHIMI. K, idem, p 35

[21] TALEB IBRAHIMI .K, ibidem, p38

[22] TALEB IBRAHIMI .K, ibidem, p39

[23] Selon la nouvelle réforme du système éducatif, entrée en vigueur en 2003, stipulant que le français sera enseigné à partir de la deuxième année du primaire et passe du statut de « français langue seconde » à celui de « français langue étrangère ».

[24] BOUTEFLIKA.A, *Discours formulé devant l'assemblée nationale à Paris* le 16/06/2000 et rapporté dans le journal 'le monde' du 17/06/2000, p18

III. La comptine

III. 1 Définition

Pour définir les comptines, nous avons décidé de faire une esquisse lapidaire de ces chansonnettes en Algérie, car nous leur réserverons, plus loin, une analyse beaucoup plus exhaustive. Cependant, nous fournirons les diverses définitions de ces comptines et expliquerons les types de jeux des enfants de nos deux zones d'enquête.

Pour ce qui est de la transmission des comptines, ce sont les jeux qui servent de transmission aux comptines. En effet, l'enfant ne peut connaître une comptine en l'absence de jeux et de ses partenaires de jeu aussi. Cependant, l'apprentissage de celles-ci se fait en dehors de l'aire de jeu et des partenaires de jeu, en l'occurrence chez soi ou tout seul.

Etymologiquement, la comptine est le substantif du verbe compter, action par laquelle, les enfants inaugurent ou clôturent le jeu. Dans ce cadre, elles désignent l'enfant à qui incombe une certaine tâche : un cercle d'enfants est formé et l'un d'eux doit compter ses camarades, les désignant successivement du doigt, syllabe après syllabe, d'une façon très rythmée, jusqu'à la fin de la comptine. Le dernier désigné est, selon le jeu, éliminé ou heureux élu. Une comptine peut être utilisée dans plusieurs jeux.

Il est à constater que la comptine en tant que chant enfantin spécifique à une dimension spatiale bien déterminée, en l'occurrence les aires de jeu, n'a pas une définition assez complète. Il n'y a, dans tous les dictionnaires consultés, que des définitions laconiques et identiques à la fois. Nous en avons choisi trois d'entre elles.

Le petit Robert définit la comptine comme suit : « La comptine est une formule enfantine (parlée ou chantée) servant à désigner celui à qui sera désigné un rôle particulier dans un jeu »[25].

[25] REY-DEBOVE. J et REY. A, *le nouveau petit Robert électronique (version 2*), Bruxelles, 2001.

Le dictionnaire Hachette l'a définit comme « un court texte, chanté ou récité par les enfants utilisé pour choisir le rôle des participants à un jeu. » [26], tandis que le dictionnaire encyclopédique Larousse donne la définition suivante : « chanson que chante les enfants pour désigner celui qui devra sortir du jeu ou courir après les autres. »[27].

La comptine ou la chansonnette des enfants comporte plusieurs figures de style comme la paronomase, l'allitération, la diérèse ou la synérèse. Elle se compose de couplets qui varient selon le type de comptine.

III. 2 Types de comptines : Nous distinguons, dans les comptines de notre corpus plusieurs types :

Les comptines numériques : Dans lesquelles les adjectifs numéraux cardinaux occupent la majorité de la comptine. Nous avons à titre d'exemple : (un, deux, trois, di siras française Quate, cinq, six, di siras l'anglaise.)

Les comptines injonctives : Celles qui, dans leurs quintessences, expriment l'injonction ou se terminent par un ordre, exemple : (Soucière, soucière, touchez la terre, soucière, soucière, les mains en l'air, soucière, soucière frappez les mains Soucière, soucière tournez trois fois, et un, et deux, et trois, et stop.)

Il y encore celles qui sont chargées de jeux phonétiques, avec des allitérations et parfois incompréhensibles (Qu'est-ce que c'est mon oncle Moussa, les nouvelles du poussin ? Salée ou non salée ?)

---

[26] Dictionnaire Hachette (édition 2005), édité sous la responsabilité de GHISLAINE. S, Ed. Hachette, Paris, 2004, p354.

[27] Dictionnaire encyclopédique Larousse, publié sous la direction de LEGRAIN. M, Ed Larousse, Paris, 2003, p350.

Les comptines narratives au sein desquelles se déroule une histoire cocasse ou pourvue d'un élément permettant de les dater (Artichaut O artichaut/ un, deux, trois/ et le singe a introduit sa main/ un, deux, trois/ dans la boîte à biscuits/ un, deux, trois/ il a trouvé les souris bouger,un, deux, trois/ souris, souris, souris.), (rose, rose, marie-Rose/ J'ai une petite fille qui vend des amendes/ de 13h à 14h/ o mon père, viens voir/ yamina a accouché d'un cochon/ elle l'a appelé Abdellatif/ tif, tif O mon Dieu/ l'Algérie a battu Sétif.)

III. 3 Les types de jeux :

Les enfants, dans notre zone d'enquête, multiplient les jeux en variant les techniques et les comptines qui les accompagnent. Nous avons constaté, à travers des entretiens avec les enfants, et, en parallèle avec nos questionnaires, que les enfants aiment créer les jeux et se plaisent à les diversifier et à en revisiter les règles. Toutefois, les règles de jeux de la corde et de la marelle, par exemple, restent inchangeables.

Il est à constater que les jeux dépourvus d'objets matériels n'ont pas d'appellation. C'est pour cette raison que nous avons interprété les jeux des enfants de notre enquête pour leur donner des dénominations sauf pour les jeux dans lesquels ils utilisaient des objets comme : le galet pour le jeu de la marelle et la ficelle pour le jeu de la corde.

Les enfants de notre zone d'enquête jouent essentiellement avec leur corps et en l'occurrence avec les mains. Les comptines sont l'accompagnement de tous leurs jeux.

III. 4 Usages sociaux de la comptine en Algérie

La comptine est la distraction par excellence des enfants car ils ne peuvent jouer sans faire appel au chant qui ponctue chaque comptine. Nous avons constaté à travers nos observations dans les terrains de jeu que les enfants, dans la totalité des jeux qui nécessitent pas l'utilisation d'un objet comme la corde, le galet, les osselets chantent en faisant appel à plusieurs langues pour désigner celui qui commence le jeu ou celle éliminée. A travers nos observations, nous avons pu constater qu'ils jouent uniquement quand il fait beau, autrement dit, quand il pleut, ils se calfeutrent dans leurs maisons et attendent le retour du beau temps. C'est pendant les moments de repos comme de leur retour de l'école et durant les vacances que les enfants jouent et chantent les comptines.

Notons, au passage, que le répertoire des comptines chez les enfants varie d'une région à une autre et d'un moment à un autre. C'est pour cela que les résultats de notre étude se limiteront uniquement à notre zone d'étude et à la date à laquelle nous avons enregistré les comptines.

En outre, le milieu social de nos deux zones d'enquête est traditionnel, car nous avons remarqué un marquage manifeste d'aires de jeu divisées en deux. Celle qui correspond aux garçons qui ont des jeux spécifiques à eux, et celle des filles qui, à aucun moment, n'aiment que les garçons partagent leurs jeux.

Nous remarquons donc, qu'il y a « une séparation implacable des deux sexes »[28] même dans le jeu, car « c'est dans les jeux enfantins que la fille et le garçon commencent à savoir qu'ils ne sont pas tout à fait semblables »[29].

La comptine est une activité ritualisée à travers le jeu. L'enfant ne peut jouer sans accompagner sa distraction de comptines. En effet, dans nos deux zones d'enquête et à travers notre observation participante, nous avons pu répertorier une quinzaine de jeux dont 02 seulement ne sont pas accompagnés : la marelle, les osselets.

---

[28] KHODJA. S, Les algériennes du quotidien, Entreprise nationale du livre, Alger, 1985, p22.

[29] BOUTEFNOUCHET. M, *La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes*, Société nationale d'édition et de diffusion (2ème édition), Alger, 1982, p77

IV. Répartition des langues utilisées dans les comptines :

IV. 1 Préambule :

Pour montrer la proportion des différentes langues utilisées dans les comptines et pour y faire une comparaison mesurant l'ampleur de l'usage du français, nous avons préféré compter toutes les chansons intégrées dans notre corpus constitué de 26 comptines. Pour les représenter sous forme d'un graphique résumant ainsi le taux d'utilisation des langues. Nous avons répertorié les comptines selon leurs structures linguistiques, c'est-à-dire suivant les codes utilisés dans ces comptines.

Il est à signaler que notre identification de l'usage du français standard dans les comptines s'est résumée au repérage de chaque mot ayant une caractéristique phonétique, morphosyntaxique ou lexicale relative à la langue française. En d'autres termes, la comptine dont une partie ou la totalité incluant un phonème ou un monème français bien ou mal prononcé est considérée comme chantée en français ou alternée avec un autre code, car c'est cet usage qui intéresse notre analyse.

IV. 2 La proportion des langues utilisées dans les comptines

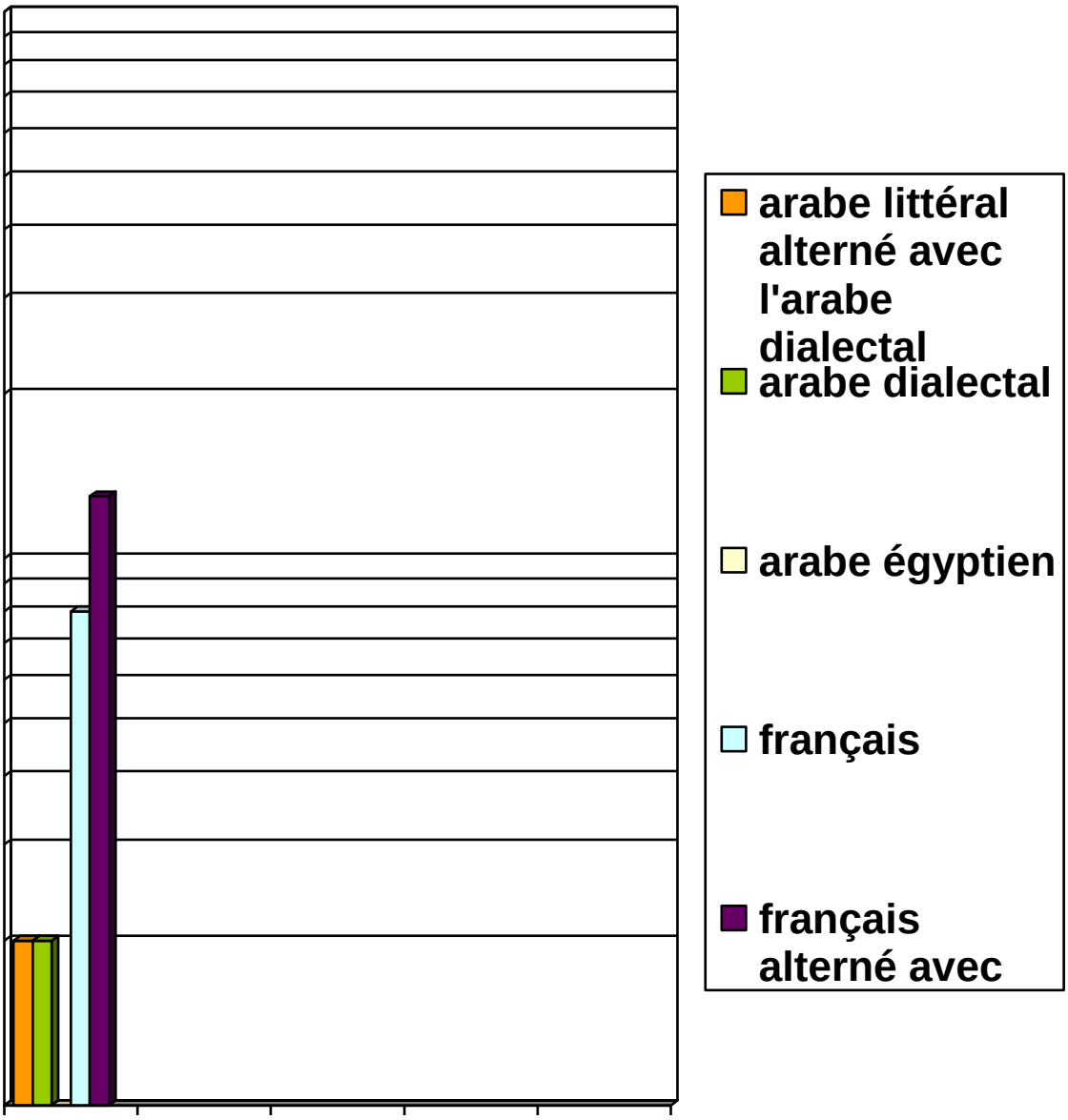


Figure 1. La proportion des codes utilisés dans les comptines

IV. 3 Analyse :

Par le biais de ce graphique qui nous a permis d'indiquer la répartition des langues utilisées dans les comptines, nous avons pu obtenir des statistiques représentatives de l'emploi des langues dans les comptines.

Nous remarquons qu'il y a une pluralité de langues qui nourrissent le répertoire enfantin en comptines. Il est bien clair qu'il y a cinq usages de langues différents utilisés avec quatre codes distincts à savoir le français, l'arabe algérien[30], l'arabe égyptien et l'arabe littéral.

Il est à constater que le nombre des comptines en arabe dialectal alternées avec le français représente la moitié des chansons enfantines de notre échantillon, soit 50%.

Tandis que les chansons en arabe littéral alterné avec l'arabe dialectal constituent 07,69%, celles en arabe dialectal constituent le même taux, soit 07,69%. Les chansons en français représentent 30,76% du répertoire enfantin et celles chantées en dialecte égyptien ne constituent que 03,84% des chansons enfantines, soit une comptine sur 26.

IV. 4 Bilan :

Si nous additionnons les comptines en français et celles alternées avec l'arabe dialectal, nous aurons 80,76% de toutes les comptines chantées par les enfants de notre échantillon. Ceci nous amène à dire que les enfants de nos deux zones d'enquête, dans leurs jeux quotidiens, utilisent beaucoup plus la langue française que les autres langues.

Notons, pour conclure, qu'à travers l'emploi régulier de l'arabe dialectal alterné avec l'arabe littéral ou alterné avec le français n'est pas surprenant, car l'arabe dialectal constitue la langue maternelle (matrice) de nos informatrices. Cependant la fréquence d'emploi la plus récurrente est celle du français alterné avec l'arabe dialectal qui traduit le fait que nos informatrices, dans la majorité de comptines de notre corpus, font appel au français standard qui demeure la langue enchâssée dans leur langue matrice.

---

[30]Nous avons opté de dire 'arabe algérien' à la place 'd'arabe dialectal 'pour le distinguer de 'l'arabe égyptien.

Outre l'emploi de la langue française, les enfants de nos deux zones d'enquête n'hésitent pas à faire appel à différentes langues qui n'appartiennent pas automatiquement à leur environnement linguistique pour les intégrer dans leurs pratiques langagières informelles.

V. Protocole de recherche

Il est à constater que notre travail s'inscrit dans une logique empirique, celle de la sociolinguistique. En d'autres termes, il n'est pas à nier de dire que la sociolinguistique est une discipline de terrain et force est de reconnaître que tout notre travail est basé sur la collecte d'un corpus et l'élaboration de questionnaires oraux pour trouver des réponses et confirmer nos hypothèses, car

« ce qui est spécifique de ce qu'on appelle linguistique de terrain, c'est l'idée que, pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur ledit terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle »[31]

De plus, nous avons intégré le groupe des enfants pour avoir un regard externe tout en étant à l'intérieur et participant aux diverses activités du groupe.

V. 1. Les enregistrements :

V. 1. 1. ***L'enregistrement des comptines*** : Nous avons enregistré des comptines à l'aide d'un dictaphone. Notre technique était de sympathiser avec les enfants et les amadouer pour qu'ils soient à l'aise pour l'enregistrement. Pour qu'ils aient une liberté et afin de leur éviter d'être mal à l'aise, nous les avons enregistré ensemble et à l'extérieur, c'est-à-dire, dans les aires de jeu. Les enfants au nombre de cinq sont un échantillon représentatif de notre zone d'enquête. Nous avons enregistré chaque enfant séparément vu qu'en jouant, ces enfants-là faisaient beaucoup de bruit et par conséquent les comptines deviendraient inaudibles. En outre, nous les avons familiarisé avec le dictaphone pour avoir un comportement verbal naturel.

[31] BLANCHET. PH, *Linguistique de terrain méthode et théorie*, Presses universitaires de Rennes, 2000, p02.

V. 1. 2 ***L'enregistrement des femmes*** : Nous avons enregistré des femmes qui se rappellent encore des comptines de leur enfance avec amour et toujours avec des auto corrections répétées dues à l'oubli.

V. 2. 1 Les questionnaires oraux : Nous avons dressé des questionnaires oraux pour les filles et les femmes pour obtenir des réponses à nos questionnements. Cependant, nous nous sommes permis de mettre nos interlocutrices à l'aise pour avoir une assurance dans leurs réponses. Concernant les enfants, nous avons respecté leurs libertés et avons opté pour qu'ils aient une autonomie dans la parole et afin de leur éviter d'être mal à l'aise, nous les avons enregistré ensemble et à l'extérieur, c'est-à-dire, dans les aires de jeu.

V. 2. 2 L'observation participante : Pour mener à bien notre enquête et surtout afin d'obtenir des éclaircissements sur la comptine et sur le jeu, nous avons fait une observation participante à l'intérieur du groupe des enfants de nos deux zones d'enquête. Même si nous avons usé d'artifices, notre méthode était assez originale. Effectivement, dans la première zone d'enquête, *j*'ai ordonné à *ma* sœur, par le biais de *ma* mère de rester devant la maison et de ne pas s'éloigner. Ceci étant fait, l'enfant à sa sortie de la maison propose à ses partenaires de venir jouer devant la maison. *Je* me cachais dans le jardin de la maison derrière un muret pour observer les différents comportements des enfants. Cette observation s'est étalée d'une manière sporadique sur trois mois. Dans la deuxième zone d'enquête, *je* me faisais passé pour quelqu'un qui surveillait le petit enfant de *ma* tante devant la porte.

VI. Mode d'investigation

Pour la collecte du corpus, nous avons d'abord recueilli 26 comptines dans les aires de jeu que fréquentent les enfants. Nous les avons ensuite transcrites dans le but d'analyser essentiellement les comptines chantées ou alternées avec le français. Par le truchement de ce corpus nous envisagerons déboucher sur les réponses à nos questions préalablement posées.

Nous ne pouvons connaître une réalité sociolinguistique et les comportements langagiers d'une communauté que si nous pénétrons à l'intérieur de sa structure sociale. Cette opinion est partagée par la communauté linguistique et c'est surtout comme dire : « si tu peux décoder ce que je veux dire tu dois partager mes traditions. Dans ce cas, tu comprendras pourquoi je me comporte de cette façon »[32].

Nous avons préféré travailler dans notre quartier pour être en observation participante et afin que nos informateurs, en l'occurrence les enfants et les femmes, ne soient pas inhibés. Nous avons choisi un quartier dans un village limitrophe, et, tout à fait au hasard, deux enfants dont les parents ne sont pas dans le corps enseignant. Nous avons, d'une part, un quartier qui abrite des résidences d'enseignants dont la majorité enseignaient la langue française et dont les ¾ sont des retraités ; et, d'autre part, un autre quartier de commerçants abritant des gens de différents métiers et commerces.

Nos deux zones d'enquête sont expressément choisies pour prendre en compte l'éventuelle intervention du parent (père, mère, frère, sœur) pour une correction du français au moment de l'exécution de la comptine par l'enfant. De plus, nous voulions prendre en compte la pertinence ou la non pertinence de la variable géographique. Outre cette prise en compte de la variable géographique, la variable sociale est mise en exergue, c'est pour cette raison que notre échantillon de type non probabiliste qui « n'offre pas à tous les membres de la population une chance égale, ou prédéterminée, d'être sélectionnés. »[33] se compose de trois enfants qui ont un parent enseignant de la langue française et deux enfants qui ont un parent n'ayant aucune relation avec l'enseignement. Les cinq enfants, âgés entre 11 et 13ans ont un cursus scolaire de français d'au moins trois ans et sont de sexe féminin, car les jeux chantés ne sont joués que par les filles.

---

[32]GUMPERZ.J, *sociolinguistique interactionnelle une approche interprétative*, Ed. L'Harmattan, la Réunion, 1989, p34.

[33] MARIEN. B & BEAUD. J.P, *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*, Agence Universitaire de la Francophonie, Québec, Mai 2003, p15.

En ce qui concerne les informatrices 06, 07, 08, elles ont une moyenne d'âge de 58ans. Nous nous sommes intéressés à elles, car elles ont vécu la période coloniale et qui ont été les premières à utiliser les comptines dans les jeux en Algérie. Nous leur avons posé des questions pour analyser les fluctuations dans l'usage du français à leur époque et pour comparer les usages du français standard dans la comptine et ceux de la comptine dans le jeu. Toutefois, nous commençons, dans le chapitre suivant par une analyse linguistique des différentes comptines chez les filles de nos deux zones d'enquête.

Chapitre deuxième

Analyse linguistique du corpus

« Même dans les communautés les plus homogènes, on peut aperçevoir qu'il n'existe pas de forme linguistique fixe et immuable, ni dans les prononciations, ni en syntaxe, ni dans le vocabulaire, ni même dans la morphologie. »[34]

34 HAGEGE. C, L'homme de paroles, contribution linguistique aux sciences humaines, Ed Fayard (2ème édition), Paris, 1996, p280.

Introduction

Nous voulons, dans ce chapitre dans lequel nous procédons à une analyse linguistique de notre corpus, valider notre hypothèse et identifier les différentes variations de l'usage du français standard dans les comptines.

Nous analyserons, dans notre corpus, les comptines en français ou alternées avec le français, car cette « pratique de l'alternance (…) est un phénomène complexe »[35]. Nous tenterons, à travers les analyses phonétiques, lexicales, morpho syntaxique et sémantiques de montrer les caractéristiques de l'usage du français dans les comptines et surtout de dégager les variations qui en découlent.

Nous commencerons par donner la convention de notation selon le modèle proposé par Henriette WALTER[36].

---

[35]DEPREZ.CH, *Quelques propos métalinguistiques d'apprenants et de bilingues sur l'alternance des langues*, in Alternances des langues et construction de savoirs, coordonné par véronique Castellotti et danièle Moore, Cahiers du français contemporain plurilinguisme et apprentissage n°5, E.NS. Ed, Mai 1999, p154.

[36] WALTER. H, Enquête phonologique et variétés régionales du français, Ed. PUF (1ère édition), Paris, 1982, p96.

Convention de notation utilisée dans notre travail d'analyse

1. Convention de notation pour les voyelles :

a / *Signes*

i voyelle antérieure non arrondie
y voyelle antérieure arrondie
u voyelle postérieure arrondie
o voyelle postérieure arrondie mi- fermée
ɔ voyelle postérieure arrondie mi-ouverte
ə voyelle centrale non-arrondie
e voyelle antérieure non labialisée mi- fermée
a voyelle antérieure ouverte
ɛ voyelle antérieure non arrondie mi-ouverte
æ voyelle antérieure non arrondie ouverte
œ voyelle antérieure arrondie mi-ouverte
ø voyelle antérieure arrondie mi- fermée

b / *Diacritiques*

¯ au dessus de la lettre marque la longueur
˜ au dessus de la lettre marque la nasalisation

2. Convention de notation pour les Consonnes :

ʃ (ش) fricatives post-alvéolaire sourde
ħ (ح) fricative pharyngale sourde
ʒ (ج) fricative post-alvéolaire sonore
ŧ (ث) fricative dentale sourde
χ (خ) fricative uvulaire sourde
ɣ (غ) fricative vélaire sonore
r (ر) vibrante uvulaire sourde
q (ق) occlusive uvulaire sourde
ð (ذ) fricative interdentale sourde
h (ه) fricative glottale sourde
z (ز) fricative rétroflexe sonore
ṭ (ط) alvéolaire implosive sourde
ʁ fricative uvulaire sonore
ʕ fricative pharyngale sonore
l latérale alvéolaire sonore
k occlusive vélaire sourde
g occlusive vélaire sonore
m nasale bilabiale sonore
n occlusive nasale sonore
p occlusive bilabiale sourde
b occlusive bilabiale sonore
s fricative alvéolaire sourde

t occlusive dentale sourde

d occlusive dentale sonore
f fricative labiodentale sourde
v fricative labiodentale sonore
ʔ (ء) occlusive glottale
j (ي) fricative palatale sonore
w (و) semi-consonne
ɥ semi-consonne

II. 1 Analyse phonétique :

Il nous est indispensable de décrire et d'analyser l'usage du français standard au contact de l'arabe dialectal, car cette concomitance serait à l'origine d'une variation phonétique du français standard. Nous analyserons dans ce sous-chapitre les comptines chantées en français ou alternées avec le français et nous décrirons les différentes variations phonétiques que les comptines ont subies. Nous avons relevé 22 comptines à qui nous attribuons des numéros pour nous faciliter l'analyse. En outre, nous classerons dans le tableau ci-dessous toutes les comptines en français ou en alternance avec le français répertoriées dans nos deux zones au moment de notre enquête. Nous avons préféré traduire littéralement les monèmes afin que nous puissions préciser les différentes variations. Nous annexerons plus loin tout notre corpus avec les 26 comptines traduites avec leur signification réelle.

II. 1. 1 Tableau d'analyse

Comptine n°	**Comptine**	**Variante**	**Traduction littérale**	**variations phonétiques**
N°01	[e kānāaʁi e mõ pəti] [pʁɛt mwa te zɛl] [e puʁ āle] [puʁ ale ʃe le ʃinwa] [ʃinwa œ ʃinwa dø ʃinwa tʁ wa]		/ Et canari et mon petit, Prête-moi tes ailes Et pour aller, Pour aller chez les chinois ; Chinoi 1, chinoi 2, chinoi3. /	
N°02	[ʁoz ʁoz maʁijoz] [ʕændi bnijæ tbīʕællūz] [mæl wæħda ħtælæzūʒ] [jā bāba rwāħ ʔætʃ ūf] [jæminæ wældæt		/ rose, rose, marie-ose J'ai une petite fille qui vend des amandes De 13h à 14h, O mon père, viens voir Yamina a accouché d'un cochon Elle l'a appelé Abdellatif, Tif, tif O mon Dieu L'Algérie a battu Sétif. /	Le [ʁ]saute au milieu du prénom (Marie ose)

	ħællūf] [sæmætu ʕæbdællatif] [tīf tīf jālātīf] [ʒæzæjer ræbħæt stīf]			
N°03	[kat broʃi kī mqælʃæ] [fūg æl ʒæmæʕ kiddõʒi] [kat broʃi wa] [ħærræk æl qāhwa] [kat broʃi wi] [ħærræk æl wīski]		/ quate brochi comme elle exhibée Sur la mosquée comme le danger Quate brochi wa remue le café Quate brochi wi remue le whisky. /	Disparition du[ʁ]à la fin du monème (quatre). Le [e]devient[i]
N°04	[tizdamdam el] [tizdamdam el u el] [tizdamdam kapiten] [tizdamdam raħ æl ħæl] [tizdamdam bõʒur] [tizdamdam bõswar]	[tizdamdam el u el] [tizdamdam kapiten] [tizdamdam raħ æl ħæl] [tizdamdam bõʒur] [tizdamdam õvwar]	/ tizdam dam elle, Tizdam dam elle et elle, Tizdam dam capitaine, Tizdam dam il fait tard, Tizdam dam bonjour, Tizdam dam bonsoir/ onvoir. /	
N°05	[dã la mɛzõ sypɛʁ sypɛʁ] [ama ɥit ama ɥit]		/ dans la maison super, super Ama huit, ama huit Pareil, pareil, huit,	[sutɛʁ] devient [sypɛʁ] [u] devient[y]

	[tæni tæni ɥit ɥit ɥit] [tæni tæni ɥit ɥit ɥit]		huit, huit Pareil, pareil, huit, huit, huit. /	[p] devient[t]
N°06	[gornaʕa jæ gornaʕa] [œ dø tʁwa] [wæʃʃædi dæχχæl jædu] [œ dø tʁwa] [fæl qabsæ tæʕ æl gaţo] [œ dø tʁwa] [sāb æl fīræn jæzuɤdū] [œ dø tʁwa] [firæn firæn firæn]		/ Artichaut O artichaut, Un, deux, trois Et le singe a introduit sa main, Un, deux, trois Dans la boîte à biscuits, Un, deux, trois, Il a trouvé les souris qui bougent, Un, deux, trois, Souris, souris, souris. /	[t] devient[ţ]
N°07	lilā lilā] [sa va bjɛ lila] [oto ʕæli] [madmɔzɛl ʔæχurʒi		/ Lila, Lila Ça va bien Lila, Oto, Ali Mademoiselle sortez. /	
	[mimi sapɛl	[mimi sapɛl	/ mimi sappelle	

N°08	komõ ʒe swa] [ʒe swa vesɛl la vesɛl ʒe swa] [ah jæ ħæmmæm æl wæd ah jæ sidī slimǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [awā wa wa kapitɛn le ʁwa]	komõ ʒe swa] [ʒe swa vesɛl la vesɛl ʒe swa] [ah jæ ħæmmæm æl wæd ah jæ sidī slimǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [awā wa wa kisapɛl kapitɛn]	comment j'ai soi J'ai soi vaisselle, la vaisselle j'ai soi. Ah ! O hammam du oued, ah ! O sidi slimane, Qu'Allah te donne la santé dans le pays du temps, Qu'Allah te donne la santé dans le pays du temps, Awa, wa, wa capitaine le roi/ qui s'appelle capitaine. /	Le [i]devient[a] Deux sons cessent d'être prononcés [səʁapɛl] devient [sapɛl]
N°09	[vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã] [vɛʁ blã] [vɛʁ vɛʁ vɛʁ blã]		/ vert, blanc, rouge, Vert, blanc, rouge. Vert, blanc, Vert, blanc, Vert, vert, vert, blanc. /	
	[œ dø taχwa] [di siʁa fʁãsɛz] [kat sɛk sis]		/ un, deux, trois, di sira française	[ɛ] devient[ɛ] [ʁ]devient[χ] [u] devient[i] [ə] devient[i] *L'ajout du[a] au

N°10	[di siʁa lãglɛz]		Quatre, cinq, six di sira langlaise. /	milieu du monème *L'absence du[ʁ] à la fin du monème. *L'ajout du[l] au début du monème.
N°11	[susjɛʁ susjɛʁ tuʃe la tɛʁ] [susjɛʁ susjɛʁ le mɛ õ lɛʁ] [susjɛʁ susjɛʁ fʁapɛ le mɛ] [susjɛʁ susjɛʁ dōri tʁwa fwa] [e œ e dø e tʁwa e stɔp]	[susjɛʁ susjɛʁ tuʃe la tɛʁ] [susjɛʁ susjɛʁ le mɛ õ lɛʁ] [susjɛʁ susjɛʁ fʁapɛ le mɛ] [susjɛʁ susjɛʁ dōri tʁwa fwa] [susjɛʁ susjɛʁ fʁapɛ lɛ pje]	/ Soucière, soucière, touchez la terre Soucière, soucière, les mains en l'air Soucière, soucière frappez les mains, Soucière, soucière tournez trois fois/ frappez les pieds, Et un, et deux, et trois, et stop. /	[oʁ] devient [u]
N°12	[ʃiki ʃiki bɔm bɔm le swãʁe le swãʁe] [alo ala alo ãla]		/ chiqui,chiqui bom bom les soirées, les soirées, Allo, alla, allo, alla. /	[e]devient [i]
N°13	[pæju pæju ʁõplasīni œ ki sapɛl matmuzɛl] [ale nāvo]		/ payou payou remplace-moi, un qui s'appelle matmouselle, Allez navo. /	[o] devient[u] [d] devient [t]

N°14	[māma jubijja jubijja] [χūja maʁija maʁija] [a gana tʁwa gana] [va vit stop]	[māma jupija] [χūja maʁija maʁija] [a gana tʁwa gana] [va vit stop]	/ mama youbia youbia/ youpia, Mon frère maria, maria A gana, trois ganas/ chingala, trois galas Va, vite/ vivro, stop/.	[œ] devient [a] [ã]devient [a]
N°15	[kɛskəse ʕæmī mūsæ] [ʔæχbār ðīk æl fællūsæ] [mælħæ wælla mæssūsæ]		/ Qu'est-ce que c'est mon oncle Moussa, Les nouvelles du poussin ? Salée ou non salée ? /	
N°16	[sī sī sī] [mī mī mī] [mænaʕrafʃ ædaktīlo] [naʕraf wærqa wæstīlu] [sænjīlu tõpīlu] [ʔarfaʕ jædæk wæʕtīlu]		/ si, si, si Mi, mi, mi Je ne connais pas le dactylou, Je connais la feuille et le stylou, Signe-lui, tamponne-lui, Lève ta main et donne-lui. /	[o] devient [u] * ajout du phonème /lu/= (lui).
	[a be se de]	[ā be se de]	/ a, b, c, d	

N°17	[dɛʁnjɛʁ maʃõdi] [katʁo katʁo] [madam tuʁnɛ]	[də ʁjɛ ʃimæ dõʃi] [tæ ʁūʃɛt blõʃi] [katʁi katʁi tunavɔ] [matmuzɛl wāfa e tunavo	Dernière machondi/ de rien chi ma donchi/ ta rouchet blanchi, Quatro, quatro Madame/matemouselle tournez. /	*ajout de [n] au milieu du monème. [ə] devient[o] [e] devient [i] [a] devient[æ]
N°18	[salāţa salāţa skūbidu] [læ ħamra læ bajda] [ʔæχurʒī zūbidæ] [ʔækætbī bæsstīlu] [fūgæl bīru]	[ʔæssalada ʔæssalada skūbidu] [mæ ħamra mæ bajda] [ʔæχurʒī zūbidæ] [ʔækætbī bæsstīlu] [fūgæl bīru]	/ salade, salade/ la salade,la salade, scoubidous/ Ni rouge ni blanche, Sortez Zoubida Ecrivez avec le stylou, Sur le birou. /	[y] devient[i] [o] devient[u]
N°19	[nu zalo ʃãtīju] [nu zalo ʃãtīju] [a la pasi pasi pas] [a la pasi pasi pas]		/ nous allo chantiyou, Nous allons chantiyou, Alla passi passi passe Alla passi passi passe. /	*ajout du [ju] à la fin du monème. [õ] devient [o] [e] devient[a] [e] devient [i]
	[œ dø tχwa silãs] [pūr le ʃida ki dãs]		/ Un, deux, trois, silence Pour les chidas qui dansent A face à face	[ʁ] devient[χ] *ajout du [a] à la fin du monème [pɔliʃinɛl]

N°20	[ā fas fas pipilãs] [dōrī dōrī madmozɛl dōrī] [kafea ole] [ʒe pa fʁãse]		pipilence Tournez tournez mademoselle tournez Caféa au lait J'ai pas français. /	devient [pūr le ʃida].
N°21	[bɛnʒilali kavātʃina] [kavan tʃin tʃin] [kavan tʃin tʃa] [injapā də ʃa]		/ Ben djilali cavantchina, Cavane tchin tchin Cavane tchin tcha, Il n' y a pas de chat. /	Le [l] cesse d'être prononcé au milieu. Le [t] devient[tʃ]

II. 1. 2 Analyse *:* Nous remarquons à travers l'usage du français dans les comptines de notre corpus qu'il y a de multiples variations phonétiques localisées surtout dans les monèmes polysyllabiques.

Nous donnerons ci-dessous les systèmes vocaliques de l'arabe dialectal[37] et du français standard[38] pour bien illustrer notre analyse.

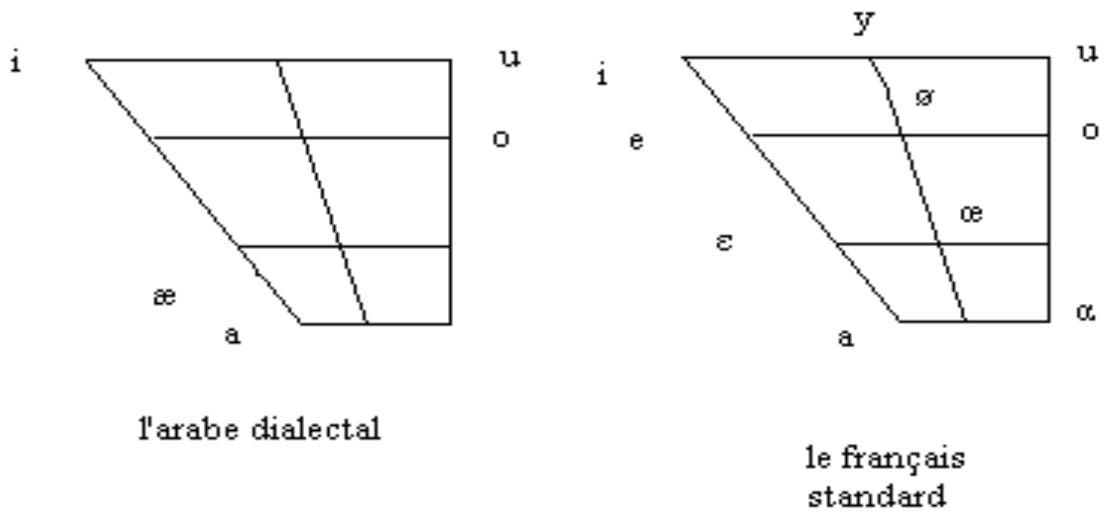


Figure2, systèmes vocaliques de l'arabe dialectal et du français standard.

[37] Nous avons, nous-même, proposé un schéma représentatif du système vocalique de l'arabe algérien sur la base des travaux de : Melissa Barkat-Defradas, Rym Hamdi & François Pellegrino, ***De la caractérisation linguistique à l'identification automatique des dialectes arabes,*** In MIDL, Paris, 29-30 novembre 2004, p53-54 (téléchargeable sur le site : www.limsi.fr/midl/actes/)

[38] AL- TAMIMI J., GIRARD. M et MARSICO. E, Variabilité inter-langue et inter-individuelle en production et en perception : étude préliminaire en arabe dialectal et en français ; in : XXIV èmes journées d'étude sur la parole, Nancy, 24-27 juin 2002

Comptine n°02 : la fricative uvulaire sonore [ʁ] cesse d'être prononcée au milieu du monème [maʁiɔz], il y a donc un phénomène d'amuïssement.

Comptine n°03 : a/ la fricative uvulaire sonore [ʁ] saute à la fin du monème [katʁ], cela veut dire qu'il y a une apocope.

b/ la voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [e] Devient une voyelle antérieure non labialisée fermée [i]. Il y a donc une vélarisation, autrement dit, une fermeture du timbre.

Comptine n°05 : a/ la voyelle postérieure labialisée [u] devient voyelle antérieure labialisée[y], il y a donc vélarisation.

b/ l'occlusive bilabiale sourde [p] devient une occlusive dentale sourde [t], cela veut dire qu'il y a un changement du point d'articulation.

Comptine n°06 : l'occlusive dentale sourde [t] devient une alvéolaire implosive sourde [ţ], autrement dit, il y a un changement du point d'articulation.

Comptine n°08 : a/ la voyelle antérieure fermée non labialisée [i] devient une voyelle antérieure non labialisée ouverte [a], cela veut dire qu'il y a eu un grand degré de vélarisation.

b/ il y a aussi une agglutination, conséquence d'une apocope dans le premier monème [sə] avec la disparition de la voyelle centrale non labialisée, et d'une aphérèse dans le deuxième monème [ʁapɛl] dans lequel la fricative uvulaire cesse d'être prononcée au début.

Comptine n°10 : a/ changement du mode d'articulation avec l'ajout de la voyelle antérieure ouverte [a]au milieu du monème.

b/ la fricative uvulaire sonore [ʁ] devient une fricative uvulaire sourde[χ].

c/ l'absence de la fricative uvulaire sonore [ʁ]à la fin du monème, donc il y a apocope.

d/ l'ajout de la latérale alvéolaire sonore[l] au début du monème [lãglɛz] forme une agglutination.

e/ la voyelle antérieure semi-ouverte nasale [ɛ] devient une voyelle antérieure semi-ouverte orale [ɛ], il y adonc changement du mode d'articulation.

f/ il y a un autre changement du mode d'articulation quand l'occlusive dentale sourde [t] devient occlusive dentale sonore[d].

g/ la voyelle antérieure labialisée [y] devient une voyelle antérieure non labialisée [i], il y a donc une délabialisation.

h/ la voyelle centrale mi-fermée non labialisée [ə] devient une voyelle antérieure non labialisée fermée [i].

Comptine n°11 : a/ il y a vélarisation, car la voyelle postérieure labialisée mi-ouverte [ɔ] devient une voyelle postérieure labialisée fermée [i]

b/ la fricative uvulaire sonore [ʁ] cesse d'être prononcée au milieu du monème [sɔʁsjɛʁ] qui devient [susjɛʁ]

Comptine n°12 : la voyelle antérieure non labialisée mi-ouverte [ɛ] devient [i] voyelle antérieure non- labialisée fermée, donc il y a une vélarisation.

Comptine n°13 : a/ la voyelle postérieure labialisée mi-fermée [o] devient [u] voyelle postérieure labialisée fermée. Il y a donc une vélarisation.

b/ l'occlusive dentale sonore [d] devient occlusive dentale sourde [t], il y a donc un changement dans le mode d'articulation.

Comptine n°14 : a/ la voyelle antérieure labialisée mi-ouverte [œ] devient la voyelle antérieure non labialisée ouverte [a], il y a donc une double altération : une délabialisation et une vélarisation.

b/ la voyelle postérieure nasale labialisée ouverte [ã] devient la voyelle antérieure non labialisée [a]. Il y a donc un triple changement : une vélarisation, une délabialisation et une dénasalisation.

Comptine n°16 : la voyelle postérieure labialisée mi-fermée [o] devient une voyelle postérieure labialisée fermée [u], il y a eu vélarisation.

Comptine n°17 : a/ la voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [ə] devient la voyelle postérieure labialisée mi-fermée [o], il y a donc un double changement : une labialisation et une vélarisation.

b/ il y a déglutination en deux monèmes différents [dɛʁjɛʁ] devient [də ʁjɛ].

c/ agglutination de deux monèmes après avoir subi des altérations [ʃe ma tãtə] devient [ʃimædõʃi]

Comptine n°18 : a/ la voyelle postérieure labialisée mi-fermée [o] devient la voyelle postérieure labialisée fermée [u], il y a une légère vélarisation.

b/ la voyelle antérieure labialisée mi-fermée [y] devient une voyelle antérieure non labialisée fermée [i], il y a délabialisation et vélarisation.

Comptine n°19 : a/ il y a eu une dénasalisation et une vélarisation car la voyelle nasale postérieure labialisée ouverte [õ], par un changement du mode d'articulation, devient une postérieure labialisée mi-fermée [o].

b/ la voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [e] devient la voyelle antérieure non labialisée ouverte [a], il y a eu un grand degré de vélarisation.

c/ la voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [e] devient la voyelle antérieure non labialisée fermée [i], il y a eu une légère vélarisation.

Comptine n°20 : il a y eu déglutination d'un monème en trois autres monèmes [pɔliʃinɛl] devient [pūʁ le ʃida]

Comptine n°21 : a/ il y a eu troncation de la latérale alvéolaire sonore [l] qui cesse d'être prononcée à la fin du monème [il], le monème tronqué s'additionne au deuxième par un processus d'agglutination.

b/ l'occlusive dentale sourde [t] devient une affriquée[tʃ].

Il est à signaler que l'allongement des voyelles de l'arabe dialectal en est une caractéristique, toutefois, l'allongement des voyelles du français est un procédé rythmique dans la comptine.

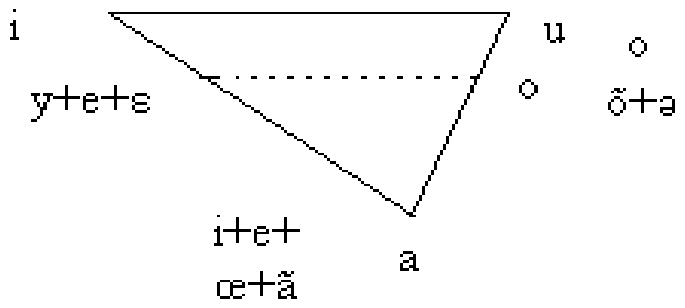
II. 1. 3 Synthèse :

Nous constatons, à travers cette analyse phonétique que toutes les altérations sont dues à l'enchâssement du système vocalique et consonantique français dans le système vocalique et consonantique de l'arabe dialectal. Ces déformations ont affecté essentiellement les monèmes polysyllabiques.

C'est difficile pour les enfants de nos deux zones d'enquête de les prononcer vu qu'ils ne sont pas habitués ni au système vocalique ni au système consonantique du français standard, ils prononcent alors ces monèmes en les réduisant au maximum selon le modèle phonétique de leur langue matrice. De plus, nous pouvons constater les différentes variations phonétiques qui modifient l'usage des monèmes du français standard.

Puisque les enfants ne s'identifient pas par rapport aux systèmes vocalique et consonantique du français standard, ils vélarisent, dénasalisent et délabialisent les voyelles du système vocalique français en le réduisant à leur propre système vocalique à savoir celui de l'arabe

dialectal. Pour résumer cette analyse phonétique, nous avons décidé de faire un schéma représentatif de la variation phonétique que le français standard a subie.



triangle vocalique de l'usage du français dans la comptine

Figure3

Ainsi, nous dirons que l'usage du français standard est affecté phonétiquement au contact de l'arabe dialectal dans la comptine. Cependant, est-ce qu'il y aurait des répercussions sur la structure lexicale du français standard ?

II. 2 Analyse lexicale

Nous avons vu à travers notre analyse phonétique, dans le sous-chapitre précédent, les différentes variations affectant les systèmes vocalique et consonantique du français standard au contact de l'arabe dialectal. Notre intérêt, dans ce sous-chapitre, est de s'intéresser, d'une part, au lexique spécifique aux comptines et à leurs variations par rapport au code utilisé, et, d'autre part, savoir s'il y aurait un impact des variations phonétiques sur les lexèmes. Pour notre analyse, nous étudierons toutes les comptines transcrites de notre corpus pour répertorier le lexique spécifique à chaque comptine.

II. 2. 1 Tableau d'analyse

Comptine	**Lexèmes utilisés**						
	Noms/ prénoms/statut/ nationalité de personnes	Noms d'animaux	Noms de mobilier	Noms de légumes/ fruits	Noms de pays/ villes	Adjectifs relatifs aux couleurs	Adjectifs numéraux (ordinaux et cardinaux)
[e kānāaʁi e mõ pəti] [pʁɛt mwa te zɛl] [e puʁ āle] [puʁ ale ʃe le ʃinwa] [ʃinwa œ ʃinwa dø ʃinwa tʁ wa]	chinois	canari					Un, deux, trois
[ʁoz ʁoz maʁijoz] [ʕændi bnijæ	Rose, Marie-rose,	Sanglier		Amandes	L'Algérie, Sétif		

tbīʕællūz] [mæl wæħda ħtælæzūʒ] [jā bāba rwāħ ʔætʃ ūf] [jæminæ wældæt ħællūf] [sæmætu ʕæbdællatif] [tīf tīf jālātīf] [ʒæzæjer ræbħæt stīf]	yamina, abdelatif, filleule	ou cochon					
[kat broʃi kī mqælʃæ] [fūg æl ʒæmæʕ kiddõʒi] [kat broʃi wa] [ħærræk æl qāhwa] [kat broʃi wi] [ħærræk æl wīski]							quatre
[tizdamdam el] [tizdamdam el u el] [tizdamdam kapiten] [tizdamdam raħ æl ħæl] [tizdamdam bõʒur] [tizdamdam bõswar]							

[dã la mɛzõ sypɛʁ sypɛʁ] [ama ɥit ama ɥit] [tæni tæni ɥit ɥit ɥit] [tæni tæni ɥit ɥit ɥit]							huit
[gornaʕa jæ gornaʕa] [œ dø tʁwa] [wæʃʃædi dæχχæl jædu] [œ dø tʁwa] [fæl qabsæ tæʕ æl gato] [œ dø tʁwa] [sāb æl fĩræn jæzuɤdū] [œ dø tʁwa] [firæn firæn firæn]		Singe, souris		artichauts			Un, deux, trois
[lilā lilā] [sa va bjɛ lila] [oto ʕæli] [madmɔzɛl ʔæχurʒi]	Lila, Ali, mademoiselle						
[mimi sapɛl komõ ʒe swa] [ʒe swa vesɛl la vesɛl	Mimi, dignitaires militaires,						

ʒe swa] [ah jæ ħæmmæm æl wæd ah jæ sidī slimǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [awā wā wā kapitɛn le ʁwa]	religieux et monarchique (capitaine, sidi slimane, roi)						

[vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã] [vɛʁ blã] [vɛʁ vɛʁ vɛʁ blã]						Vert, blanc, rouge	
[œ dø taχwa] [di siʁa fʁãsɛz] [kat sɛk sis] [di siʁa lãglɛz]	Française, anglaise						Un, deux, trois, quatre, six
[susjɛʁ susjɛʁ tuʃe la tɛʁ] [susjɛʁ susjɛʁ le mɛ õ lɛʁ]							

[susjɛʁ susjɛʁ fʁapɛ le mɛ] [susjɛʁ susjɛʁ dɔ̃ri tʁwa fwa] [ɛ œ ɛ dø ɛ tʁwa ɛ stɔp]							Un, deux, trois

[ʃiki ʃiki bɔm bɔm le swāʁe le swāʁe] [alo ala alo ālaˑ]							
[pæju pæju ʁõplasīni œ ki sapɛl matmuzɛl] [ale nāvo]	mademoiselle						
[māma jubijja jubijja] [χūja maʁija maʁija] [a gana tʁwa gana] [va vit stop]	Maman youbia, mon frère maria						trois

[kɛskəse ʕæmī mūsæ] [ʔæχbār ðīk æl fællūsæ] [mælħæ wælla	moussa	Petite poule					

mæssūsæ]							
[sī sī sī] [mī mī mī] [mænaʕrafʃ ædaktīlo] [naʕraf wærqa wæstīlu] [sænjīlu tõpīlu] [ʔarfaʕ jædæk wæʕtīlu]			Dactylo, stylo, feuille				
[a be se de] [dɛʁnjɛʁ maʃõdi] [katʁo katʁo] [madam tuʁnɛ]	madame						quatre

[salāta salāta skūbidu] [læ ħamra læ bajda] [ʔæχurʒī zūbidæ] [ʔækætbī bæsstīlu] [fũgæl bīru]	zoubida		Bureau, stylo	laitue		Rouge, blanc	
[tōm tōm huwæ] [tōm tōm hijæ] [tōm tōm huwæ huwæ] [tōm tōm hijæ hijæ] [tōm tōm littæħijæ] [tōm tōm lilkæʃæfæ]	Tom,			Olive ou olivier			

[tōm tōm lilbidūnæ] [tōm tōm lizitūnæ]							
[ʃæms qamar] [nuʒūmullæjl] [sabāħul χæjr mæsæʔul χæjr] [kæwækib kæwækib kæwækib]							

[tarbijæ ælmædænijæ ælmædænijæ] [ʔæwwælɛn læmsul ʔardi] [tænijɛn læmsurraʔsi] [tælitɛn dōri dawra] [rabiʕɛn ʔærqosī raqsa] [χæmisɛn ʔæχruʒī barra]							Premièrement, deuxièmement, troisièmement, quatrièmement, cinquièmement.
[nu zalo ʃãtīju] [nu zalo ʃãtīju] [a la pasi pasi pas] [a la pasi pasi pas]							

[œ dø tχwa silãs] [pūr le ʃida ki dãs] [ā fas fas pipilãs] [dōrī dōrī madmozɛl dōrī] [kafea ole] [ʒe pa fʁãse]	Mademoiselle, français						Un, deux, trois

[bunæjjætī bunæjjætī] [næʕæm jæmmā næʕæm jæmmā] [ħægæwizkī ħægæwizkī] [limæn jæmmā limæn jæmmā] [libæʃūʃi mæħibūʃ] [læjlæ fɛn] [læjlæ filmatbaχ] [tæʕmil ʔīh] [tæʕmil majja] [majjat ʔīh] [majjat ʕarūsa] [ʕarūsat ʔīh] [ʕarūsat mækkæ] [mækkæt ʔīh] [mækkæl mukkaræmæ]	Leila, ma filleule						

[ā be se de]	Wafa,					blan	quatre

[də ʁ jɛ ʃimæ dõʃi] [tæ ʁūʃɛt blõʃi] [katʁi katʁi tunavɔ] [matmuzɛl wāfa e tunavo]	mademoiselle					che	
[bɛnʒilali kavātʃina] [kavan tʃin tʃin] [kavan tʃin tʃa] [injapā də ʃa]	Benjilali	chat					

II. 2. 2 Constat et analyse : Nous constatons à travers la lecture de ce tableau qu'il y a 22 comptines sur un total de 26, soit 84,61% qui intègrent un élément du tableau. Le reste, c'est-à-dire 15,38% incluent d'autres éléments comme les noms de boisson comme le café ou l'alcool. Cependant, 57,69% de comptines comprennent des noms, des prénoms et des attributs relatifs à des statuts religieux, militaires ou monarchiques.

En outre, 19,23% de comptines assimilent des noms d'animaux domestiques comme le chat, la poule, ou sauvages comme le sanglier. 07,69% intègrent les constituants du mobilier tandis que 15,38% assimilent les noms relatifs aux fruits et légumes. 03,84% de comptines assimilent les noms des pays et des villes. Par ailleurs, 11,53% contiennent des adjectifs relatifs aux couleurs en l'occurrence le rouge, le vert, le blanc.

Enfin, 42,30% de comptines assimilent les adjectifs numéraux ordinaux et cardinaux.

Pour détailler nos résultats, nous donnerons les pourcentages suivants :

07 comptines en français et alternée avec l'arabe dialectal assimilent une seule appellation (nom, prénom, titre honorifique ou nationalité).

05 comptines en français, en arabe égyptien ou alternées (français avec l'arabe dialectal) intègrent deux appellations.

01 comptine en français alternée avec l'arabe dialectal intègre trois appellations.

02 comptines en français alternées avec l'arabe dialectal assimilent 04 appellations.

Nous remarquons des variations du lexique des comptines chantées en français laissant transparaître des mots qui ne correspondent ni à l'arabe dialectal ni au français standard. Ces variations lexicales sont dues à la variation phonétique des systèmes vocalique et consonantique du français standard. En effet, la voyelle nasale / ɛ/ de l'adjectif numéral cardinal / cinq/ cesse d'être prononcée et devient une voyelle orale modifiant ainsi la structure du lexème qui devient adjectif qualificatif /sec/.

Il est à constater que quand la comptine est en français, nous y trouvons des appellations de nationalité comme ''française'', ''anglaise'' et ''chinois'' et celles relatives à des titres et des statuts comme ''madame'' ou ''mademoiselle'' ou des prénoms français tels que ''Maria'', ''Marie-rose''. Cependant, ces appellations se trouvent aussi dans les comptines alternées avec le français. Nous en déduisons que ces titres et appellations subsistent malgré les changements qu'ont connus les comptines et malgré la typologie onomastique des enfants de nos deux zones d'enquête. En effet, les prénoms des enfants de nos deux zones d'enquête ne figurent pas dans les comptines. Toutefois, les enfants continuent de désigner leurs camarades de jeu par d'autres prénoms correspondant à d'autres enfants qui leur sont étrangers. Cette désignation traduit le fait que les enfants apprennent les comptines en français sans comprendre la signification des mots.

Nous avons, à titre d'exemple les prénoms comme ''Marie-rose'', ''rose'', ''yamina'' qui ne se rapportent pas à ceux de nos informatrices '' wafaa, aicha, samia, hanane, chahra''.

Pour ce qui est de l'emploi des adjectifs numéraux (ordinaux et cardinaux), ils servent à séquencer les différents jeux des enfants et constituent un grand pourcentage.

En outre, les noms d'animaux domestiques ainsi que les noms de légumes et de fruits sont utilisés beaucoup moins. Les adjectifs de couleur se résument à trois : le blanc, le rouge et le

vert. Ces trois couleur évoquent les trois teintes de l'emblème de la nation algérienne : le drapeau

Les constituants du mobilier qui se résument à un stylo et à un bureau, donne un aperçu représentatif de leur emploi, car même la fréquence de ce lexique est révélatrice, vu que c'est un champ lexical relatif à un milieu formel.

II. 2. 3 Synthèse :

Le champ lexical des comptines de notre corpus est varié et hétérogène vu que « le matériel lexical dune langue est instable de nature : sujet à des évolutions internes constantes, le vocabulaire se diffuse et se renouvelle dès qu'il y a contact avec une langue étrangère »[39].

Ce lexique qui, tantôt répond à l'univers des enfants de nos deux zones d'enquête, tantôt correspondant aux antipodes de leur environnement laisse transparaître une variation phonétique du français standard au contact de l'arabe dialectal. Est-ce qu'il en résulterait une variation morphosyntaxique du français standard ?

[39]SHYIRAMBERE.S, Sociolinguistique du bilinguisme : Kinyarwanda et français au Rwanda, SELAF, Paris, 1978, p200.

II. 3 Analyse morphosyntaxique

Nous allons analyser, en premier lieu, dans ce sous-chapitre, la morphosyntaxe des comptines exécutées en français alterné avec l'arabe dialectal dont nous expliquerons et étudierons de plus près les types d'alternances et la nature des syntagmes complémenteurs (*cf. premier chapitre*) que nous analyserons. Nous verrons, en second lieu, l'impact du

changement lexical sur l'organisation morphosyntaxique des projections maximales du français standard.

Nous définirons, pour cela, la structure des comptines chantées en français et celles alternées avec l'arabe dialectal. Nous emprunterons pour cela deux concepts fondamentaux de Jacqueline BILLIEZ qui sont « la macro alternance qui représente des choix de langue de base du texte »[40], et, « la micro alternance englobant des passages momentanées à d'autres langues »[41]. Nous désignerons, dans la première analyse, les morphèmes par « projections maximales » *(cf. premier chapitre)*, tandis que dans la deuxième, nous attribuerons les différentes abréviations aux mots suivants :

Consonne : c

Voyelle : v

Projection altérée : PA[42]

Pronom personnel : pron.per

Adjectif : adj

Interjection : intej

Article défini : art.défini

Nom féminin : N. fém

Nom masculin : N. masc

Pronom relatif : pro. Relatif

---

[40]BILLIEZ.J et SIMON D.L, Alternance des langues : Enjeux socioculturels et identitaires, In LIDIL n°18, 1998, p129.

[41]BILLIEZ.J et SIMON.DL, op.cit, p131

[42]Nous voulons dire par PA, toute altération regroupant un ou plusieurs mots que nous n'arrivons pas à décrire.

Avant de faire l'analyse, il serait préférable de donner quelques informations morphosyntaxiques de l'arabe dialectal.

a- Le morphème est indéfini sans article. Exemple : [ṭobsi] / (une assiette)

b- La propriété en arabe dialectal se fait par l'ajout du suffixe « i ». Exemple:[muʁroftī] / (ma cuillère)

c- « æl » est un article qui défini les deux genres (masculin, féminin).

Exemple : [æl bǣb]/ (la porte)

[æl tǣqæ] / (la fenêtre)

d- Le suffixe « a » à la fin du morphème marque le féminin

Exemple : [æl tǣqæ] / (la fenêtre)

II. 3. 1 Tableau d'analyse n°1

Comptine	**Type de l''alternance**	**Syntagme complémenteur**	**Type du syntagme complémenteur**
[kat broʃi kī mqælʃæ] [fũg æl ʒæmæʕ kiddõʒi] [kat broʃi wa] [ħærræk æl qāhwa] [kat broʃi wi] [ħærræk æl wīski]	Micro alternance intra phrastique	[kat broʃi] [kiddõʒi] [æl wīski]	(deux projections maximales) (deux projections maximales) (deux projections maximales)
[lilā lilā] [sa va bjɛ lila] [oto ʕæli] [madmɔzɛl ʔæχurʒi]	Micro alternance intra phrastique	[ʔ æχurʒi]	(une projection maximale)
[mimi sapɛl komõ ʒe swa] [ʒe swa vesɛl la vesɛl ʒe swa] [ah jæ ħæmmæm æl wæd ah jæ sidī slimǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa f ī blæd	Micro alternance inter phrastique	[ah jæ ħæmmæm æl wæd ah jæ sidī	(plusieurs projections maximales)

æzzæmǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [awā wā wā kapitɛn le ʁwa]		slimǣn] [all āh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn]	
[tizdamdam el] [tizdamdam el u el] [tizdamdam kapiten] [tizdamdam raħ æl ħæl] [tizdamdam bõʒur] [tizdamdam bõswar]	Micro alternance inter phrastique	[raħ æl ħæl]	Plusieurs projections)
[dã la mɛzõ sypɛʁ sypɛʁ] [ama ɥit ama ɥit] [tæni tæni ɥit ɥit ɥit] [tæni tæni ɥit ɥit ɥit]	Micro alternance inter phrastique	[tæni tæni]	(Deux projections maximales)
[gornaʕa jæ gornaʕa] [œ dø tʁwa] [wæʃʃædi dæχχæl jædu] [œ dø tʁwa] [fæl qabsæ tæʕ æl gaṭo] [œ dø tʁwa] [sāb æl fĩræn jæzuɤdū]	Micro alternance inter phrastique Micro alternance intra phrastique	[œ dø tʁwa] [æl gaṭo]	Trois projections maximales (Deux projections maximales)

[œ dø tʁwa] [firæn firæn firæn]			
[susiɛʁ susiɛʁ tuʃe la tɛʁ] [susiɛʁ susiɛʁ le mɛ õ lɛʁ] [susiɛʁ susiɛʁ fʁapɛ le mɛ] [susiɛʁ susiɛʁ dõri tʁwa fwa] [e œ e dø e tʁwa e stɔp]	Micro alternance intra phrastique	[dõri]	(une seule projection maximale)
[pæju pæju ʁõplasīni œ ki sapɛl matmuzɛl] [ale nāvo]	Micro alternance intra phrastique	[ʁõplasīni]	(deux projections maximales)
[māma jubijja jubijja] [χūja maʁija maʁija] [a gana tʁwa gana] [va vit stop]	Micro alternance inter phrastique	[a gana tʁwa gana] [va vit stop]	Plusieurs projections maximales
[kɛskəse ʕæmī mūsæ] [ʔæχbār ðīk æl fællūsæ] [mælħæ wælla mæssūsæ]	Micro alternance intra phrastique	[kɛskəse]	(une seule projection maximale)
[sī sī sī] [mī mī mī] [mænaʕrafʃ ædaktīlo] [naʕraf wærqa wæstīlu] [sænjīlu tõpīlu]	Micro alternance intra phrastique	[ædaktīlo] [wæstīlu] [sænjīlu tõpīlu]	(deux projections maximales) (deux projections maximales) (quatre projections maximales)

[ʔarfaʕ jædæk wæʕtīlu]			
[salāta salāta skūbidu] [læ ħamra læ bajda] [ʔæχurʒī zūbidæ] [ʔækætbī bæsstīlu] [fūgæl bīru]	Micro alternance Inter phrastique Intra phrastique Intra phrastique	[skūbidu] [bæsstīlu] [bīru]	(une seule projection maximale) (deux projections maximales) (une projection maximale)
[œ dø tχwa silãs] [pūr le ʃida ki dãs] [ā fas fas pipilãs] [dōrī dōrī madmozɛl dōrī] [kafea ole] [ʒe pa fʁãse]	Micro alternance intra phrastique	[dōrī dōrī]	(deux projections maximales)

II. 3. 2 Tableau d'analyse n°2

Comptine	**Structure morphosyntaxique**	**Altération morphosyntaxique**
[ā be se de] [də ʁjɛ ʃimæ dõʃi] [tæ ʁūʃɛt blõʃi] [katʁi katʁi tunavɔ] [matmuzɛl wāfa e tunavo]	V+ c+ c+ c Prép+ PA Pron.per+ PA PA N.fém+ prénom+ c. de coordination+ PA	Trois projections altérées
[bɛnʒilali kavātʃina] [kavan tʃin tʃin] [kavan tʃin tʃa] [injapā də ʃa]	prénom+ N.fém cv+cvc+ccvc+ccvc cv+cvc+ccvc+ccv PA+ prép+ N.masc	Congruence volontaire pour avoir une allitération

[e kānāaʁi e mõ pəti] [pʁɛt mwa te zɛl] [e puʁ āle] [puʁ ale ʃe le ʃinwa] [ʃinwa œ ʃinwa dø ʃinwa tʁ wa]	C. de coordination+ N.masc+ c. de coordination+ adj poss+ adj Verbe+ pron.p+ adj.poss+N.fém c.de coordination+ prép+ verbe prép+ verbe+ prép+art+ adj adj+ adj numéral+ adj+ adj numéral+ adj+ adj numéral	Aucune altération
[vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã] [vɛʁ blã] [vɛʁ vɛʁ vɛʁ blã]	Adj+ adj+ adj Adj+ adj+ adj Adj+ adj+ adj Adj+ adj+ adj Adj+ adj+ adj+ adj	Emploi récurent d'adjectifs
[œ dø taχwa] [di siʁa fʁãsɛz] [kat sɛk sis] [di siʁa lãglɛz]	Adj. numéral+ adj numéral+ adj numéral PA+ adj PA+ adj PA+ adj	Trois projections altérées
[ʃiki ʃiki bɔm bɔm le swāʁe le swāʁe] [alo ala alo āla]	N.masc+ cvc+cvc+ art.défini+ N Fém+art.défini+ N.fém Intej+ vcv+ intej+ vcv	Aucune altération
[a be se de] [dɛʁnjɛʁ maʃõdi] [katʁo katʁo] [madam tuʁnɛ]	V+ c+ c+ c Adj+ PA Adj+ adj N.fém+ verbe	Une projection altérée
[nu zalo ʃātījju] [nu zalo ʃātījju] [a la pasi pasi pas] [a la pasi pasi pas]	Pro.personnel+ verbe+PA Pro.personnel+ verbe+ PA Verbe+ art.défini+ PA+ verbe Verbe+ art.défini+ PA+ verbe	Quatre projections altérées

II. 3. 3 Analyse du tableau n°1 :

A travers le tableau ci-dessus, nous remarquons que toutes les comptines en français en alternance avec l'arabe dialectal ont subi des micro alternances et les syntagmes complémenteurs bilingues *(cf. premier chapitre)* sont constitués d'une, deux, trois jusqu'à quatre projections maximales.

Certains syntagmes complémenteurs définissant l'alternance intra phrastique ont subi des variations morphosyntaxiques. En effet, dans les deux projections maximales [æl gaṭo], nous remarquons la substitution du déterminant de contenu « du » par son équivalent en arabe dialectal « æl ».

En outre, dans [ʁõplasīni], nous remarquons qu'il y a eu commutation du pronom personnel complément d'objet « remplace-*moi* » par son équivalent en arabe dialectal « i ».

II. 3. 4 Analyse du tableau n°2 :

Nous constatons à travers la lecture de ce tableau descriptif que 75% de comptines chantées en français standard sont changées morpho syntaxiquement dont 25% sont modifiées volontairement soit par effet de congruence, soit par effet de récurrence d'adjectifs. Les 25% restantes ne représentent pas de variation.

II. 3. 5 Synthèse :

Au terme de l'analyse de ces deux tableaux, nous arrivons à dire que l'usage du français dans la comptine varie sur plus d'un aspect. D'abord, l'aspect phonétique, l'aspect lexical et ensuite l'aspect morphosyntaxique. En définitive, nous concluons que ces variations morphosyntaxiques sont inévitables.

Enfin, nous dirons que la variation morphosyntaxique des projections maximales du français standard est due au contact de la langue matrice en l'occurrence l'arabe dialectal avec

la langue enchâssée à savoir le français standard d'où l'alternance de l'arabe dialectal avec le français standard à l'intérieur des comptines. Cependant, y aurait-il une répercussion sur le sens de la comptine ? C'est ce que nous découvrirons dans le sous-chapitre suivant.

II. 4 Analyse sémantique

Par le biais de cette analyse sémantique, nous saurons l'effet des variations phonétique, lexicale et morphosyntaxique du français standard sur le sens de la comptine qui, normalement, doit avoir une composante sémantique homogène, car la comptine sert à commencer le jeu ou à désigner l'élu qui entamera le jeu. Pour cela, elle doit être compréhensible par tous les partenaires de jeu. Dans ce sous-chapitre l'analyse sémantique mettra en relief le sens et la cohérence sémantique des comptines chantées en français et celles exécutées en alternance avec l'arabe dialectal. Nous dresserons pour cela un tableau qui englobera les comptines et leur éventuelle cohérence sémantique.

II. 4. 1 Tableau analytique **:**

Comptines	**Cohérence sémantique**
[e kānāaʁi e mõ pəti] [pʁɛt mwa te zɛl]	Il y a une cohérence sémantique avec un

[e puʁ āle] [puʁ ale ʃe le ʃinwa] [ʃinwa œ ʃinwa dø ʃinwa tʁ wa]	lexique approprié.
[kat broʃi kī mqælʃæ] [fũg æl ʒæmæʕ kiddõʒi] [kat broʃi wa] [ħærræk æl qāhwa] [kat broʃi wi] [ħærræk æl wīski]	Il y a incohérence sémantique vu qu'il y a un lexique inapproprié. (risque, café, whisky, mosquée)
[tizdamdam el] [tizdamdam el u el] [tizdamdam kapiten] [tizdamdam raħ æl ħæl] [tizdamdam bõʒur] [tizdamdam bõswar]	Il y a incohérence sémantique
[dã la mɛzõ sypɛʁ sypɛʁ] [ama ɥit ama ɥit] [tæni tæni ɥit ɥit ɥit] [tæni tæni ɥit ɥit ɥit]	Il y a incohérence sémantique
[gornaʕa jæ gornaʕa] [œ dø tʁwa] [wæʃʃædi dæχχæl jædu] [œ dø tʁwa] [fæl qabsæ tæʕ æl gato] [œ dø tʁwa] [sāb æl fīræn jæzuɤdū] [œ dø tʁwa] [firæn firæn firæn]	Il y a incohérence sémantique
[lilā lilā] [sa va bjɛ lila] [oto ʕæli] [madmɔzɛl ʔæχurʒi	Il y a incohérence sémantique
[mimi sapɛl komõ ʒe swa] [ʒe swa vesɛl la vesɛl ʒe swa] [ah jæ ħæmmæm æl wæd ah jæ sidī slimǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa f ī blæd	Il y a incohérence sémantique

æzzæmǣn] [allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn] [awā wā wā kapitɛn le ʁwa]	
[vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã ʁuʒ] [vɛʁ blã] [vɛʁ blã] [vɛʁ vɛʁ vɛʁ blã]	Il y a une cohérence sémantique
[œ dø taχwa] [di siʁa fʁãsɛz] [kat sɛk sis] [di siʁa lãglɛz]	Il y a incohérence sémantique
[susjɛʁ susjɛʁ tuʃe la tɛʁ] [susjɛʁ susjɛʁ le mɛ õ lɛʁ] [susjɛʁ susjɛʁ fʁapɛ le mɛ] [susjɛʁ susjɛʁ dõri tʁwa fwa] [e œ e dø e tʁwa e stɔp]	Il y a cohérence sémantique
[ʃiki ʃiki bɔm bɔm le swāʁe le swāʁe] [alo ala alo āla]	Il y a cohérence sémantique
[pæju pæju ʁõplasīni œ ki sapɛl matmuzɛl] [ale nāvo]	Il y a incohérence sémantique
[māma jubijja jubijja] [χūja maʁija maʁija] [a gana tʁwa gana] [va vit stop]	Il y a incohérence sémantique
[kɛskəse ʕæmī mūsæ] [ʔæχbār ðīk æl fællūsæ] [mælħæ wælla mæssūsæ]	Il y a cohérence sémantique
[sī sī sī] [mī mī mī] [mænaʕrafʃ ædaktīlo]	

[naʕraf wærqa wæstīlu] [sænjīlu tõpīlu] [ʔarfaʕ jædæk wæʕtīlu]	Il y a cohérence sémantique
[a be se de] [dɛʁnjɛʁ maʃõdi] [katʁo katʁo] [madam tuʁnɛ]	Il y a incohérence sémantique
[salāta salāta skūbidu] [læ ħamra læ bajda] [ʔæχurʒī zūbidæ] [ʔækætbī bæsstīlu] [fũgæl bīru]	Il y a incohérence sémantique
[nu zalo ʃãtīju] [nu zalo ʃãtīju] [a la pasi pasi pas] [a la pasi pasi pas]	Il y a incohérence sémantique
[œ dø tχwa silãs] [pūr le ʃida ki dãs] [ā fas fas pipilãs] [dōrī dōrī madmozɛl dōrī] [kafea ole] [ʒe pa fʁãse]	Il y a incohérence sémantique
[ā be se de] [də ʁjɛ ʃimæ dõʃi] [tæ ʁūʃɛt blõʃi] [katʁi katʁi tunavɔ] [matmuzɛl wāfa e tunavo]	Il y a incohérence sémantique
[bɛnʒilali kavātʃina] [kavan tʃin tʃin] [kavan tʃin tʃa] [injapā də ʃa]	Il n’y a pas cohérence sémantique

II. 4. 2 Analyse du tableau :

Nous constatons à travers le tableau ci-dessus que sur 17 comptines en français et alterné avec l'arabe dialectal, 11 comptines sur 17 sont incohérentes, soit 64,70%. Nous remarquons, en outre, que 06 comptines sur 17 sont sémantiquement cohérentes, soit 25,29%.

De plus, nous avons 75% de comptines en français alterné avec l'arabe dialectal qui sont sémantiquement incohérentes et 25% cohérentes. Nous retrouvons aussi que sur 5 comptines en français, il y a 60% cohérentes et 40% incohérentes. Nous en déduisons donc que l'intégrité des comptines est sémantiquement incohérente ; le plus grand pourcentage se trouve dans les comptines en français alterné avec l'arabe dialectal.

II. 4. 3 Synthèse :

Pour synthétiser notre analyse, nous dirons que la variation sémantique était inévitable car ce n'est que le résultat d'une série de variations phonétique, lexical puis morphosyntaxique. Le taux le plus élevé d'altération ou d'incohérence sémantique était plus élevé dans les comptines en français standard en alternance avec l'arabe dialectal. Cela traduit le fait que l'usage des deux codes, en l'occurrence l'arabe dialectal et le français standard a généré des alternances et des variations phonétiques déformant ainsi le lexique, la morphosyntaxe et la sémantique des comptines chantées en français standard. Outre cette concomitance de l'arabe dialectal avec le français standard dans le jeu qui constitue une variable linguistique pertinente, y aurait-il d'autres variables qui pourraient altérer cet usage du français ?

II. 5 Discussion générale :

Nous remarquons plusieurs variations phonétiques quant à l'emploi du français dans les comptines. En effet, l'enfant, dans nos deux zones d'enquête, réduit le système vocalique du français standard à son propre système correspondant à celui de l'arabe dialectal. Ainsi, il ne prononce correctement en français que les mots monosyllabiques ou bi syllabiques appris préalablement à l'école comme /a/, /b/, /rouge/, /un/, /deux/.

Ces variations phonétiques dues à un rétrécissement du système vocalique du français standard intégrant ainsi un contexte phonétique spécifique aux enfants de nos deux zones d'enquête, vont modifier la structure du lexique, l'aspect morphosyntaxique pour enfin altérer la cohérence sémantique de la comptine exécutée en français standard.

Nous dirons pour clore que la concomitance de l'arabe dialectal avec le français standard est un facteur variationnel constituant une variable linguistique pertinente, puisque cette coexistence est responsable d'un processus de variation phonétique du français standard qui génère une modification lexicale et un déséquilibre morphosyntaxique pour enfin engendrer une incohérence sémantique. Ainsi, convient-il de dire que nous sommes en présence d'un français standard décontextualisé de sa phonétique, de son lexique, de sa morpho syntaxe et de son sens puis recontextualisé selon la phonétique, le lexique, la morpho syntaxe et le sens de l'arabe dialectal. Toutefois, il reste une question qui reste en suspend et à laquelle il faut impérativement répondre : Pourquoi les enfants de nos deux zones d'enquête intègrent-ils l'arabe dialectal dans la comptine et adaptent-ils par conséquent le système phonologique du français standard à celui de l'arabe dialectal ? Y aurait-il d'autres facteurs variationnels qui pourraient pousser les enfants à cet usage du français standard ? Est-ce que cet usage trahirait l'authenticité de la comptine ?

Pour bien illustrer ce que nous avons avancé dans ce chapitre, nous avons préféré résumer ce processus de variation à travers le schéma ci-après.

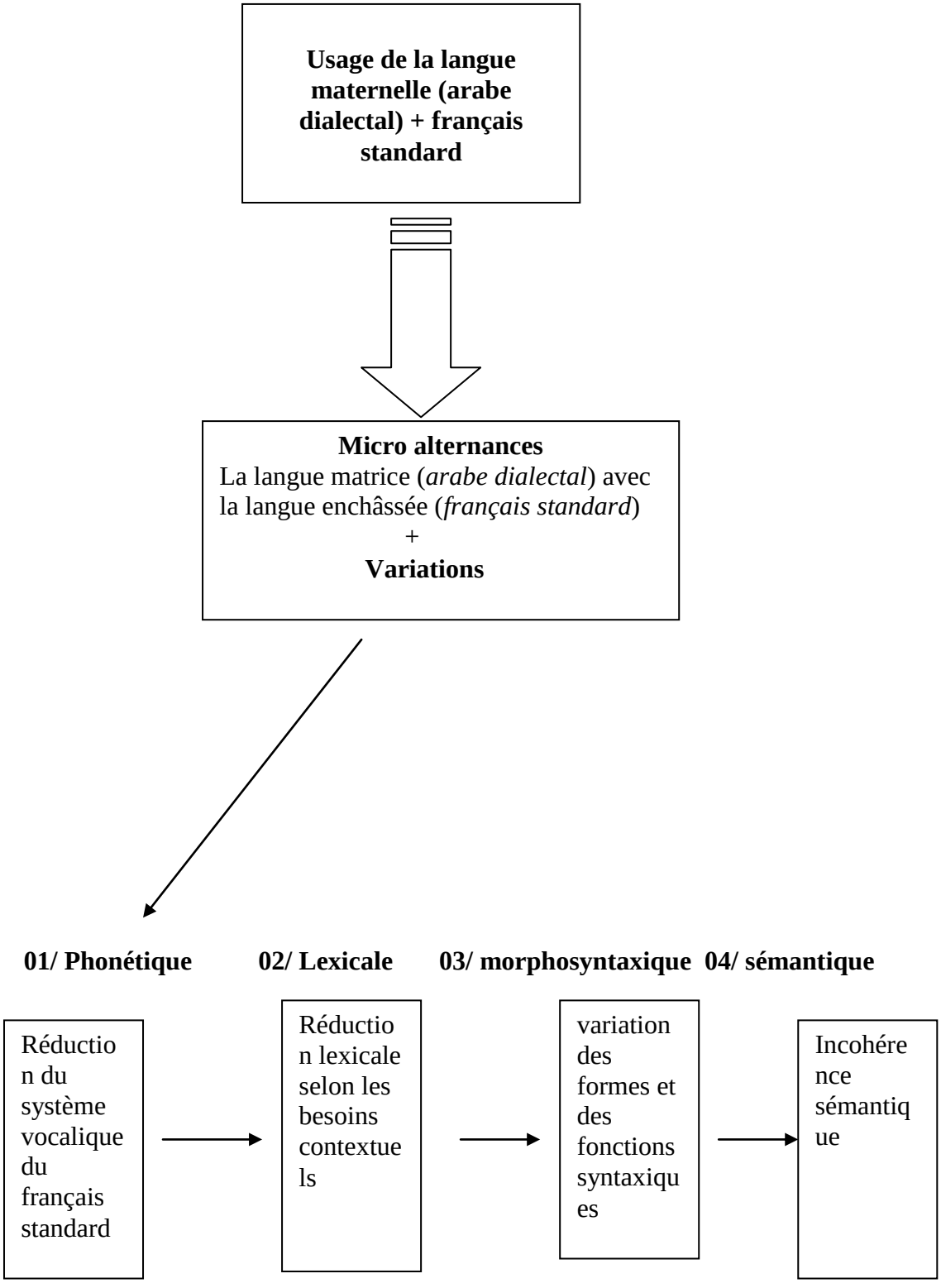

Usage de la langue maternelle (arabe dialectal) + français standard
Micro alternances
La langue matrice (*arabe dialectal*) avec la langue enchâssée (*français standard*)
+
Variations
01/ Phonétique
02/ Lexicale
03/ morphosyntaxique
04/ sémantique
Réduction du système vocalique du français standard
Réduction lexicale selon les besoins contextuels
variation des formes et des fonctions syntaxiques
Incohérence sémantique

Fig. 4. L'usage du français dans les comptines chantées en français et en alternance avec l'arabe dialectal.

Chapitre troisième
Variations et variables dans l'usage du français

III. I. Introduction :

Il s'agit, dans ce chapitre, d'identifier les éventuels facteurs variationnels en l'occurrence les variables qui pourraient être à l'origine des différentes variations précédemment analysées et décrites. Ce chapitre se résume en trois sous-chapitres. Le premier et le deuxième sous-chapitre seront consacrés à l'analyse des questionnaires oraux adressés aux enfants et aux femmes. Quant au troisième sous-chapitre, nous y trouverons une analyse comparative diachronique de deux comptines que nous avons jugé intéressant de les comparer afin de repérer les différentes variations quelles ont subies.

Nous voulions, à travers les questionnaires oraux adressés aux enfants et aux femmes de notre enquête, connaître les autres variables susceptibles de modifier l'usage du français standard dans la comptine. De plus, nous avions voulu savoir le processus de variation de cet usage du français standard dans la comptine. Nous ferons, ensuite, une analyse comparative de deux comptines[43] chantées par les femmes et par les filles de nos deux zones d'enquête. Ce rapprochement va nous montrer les mutations qu'a subies la comptine. L'analyse sociolinguistique entamée, dans ce chapitre, mettra en exergue l'étude diachronique dans laquelle nous analyserons les deux comptines et une autre analyse synchronique à travers laquelle nous mentionnerons les différentes variables susceptibles de changer l'usage du français standard. Cette analyse ne va que nous confirmer ce que nous avions avancé dans les chapitres précédents. En effet, dans le précédent chapitre, nous avions décelé une variable linguistique intervenant ainsi dans la variation du français standard. Cependant, cette variable pourrait se connecter à d'autres variables extralinguistiques. Pour cela, nous essayerons de trouver les autres causes de cette variation linguistique du français standard dans la comptine.

Nous signalons, au passage, que nos deux échantillons non probabilistes d'enfants et de femmes intègrent des variables sociolinguistiques qui pourraient influencer l'usage du français dans les comptines qu'ils nous ont présentées.

[43] les deux comptines ont été choisies par nous afin d'étudier les différentes variations qu'ont subies ces comptines, car les femmes questionnés et encore moins les enfants n'ont pu faire le rapprochement phonétique entre ces deux comptines.

III. 2 Questionnaire oral pour les enfants :

Nous avons questionné un échantillon représentatif d'une strate sociale fortement représentée dans la population totale. Les enfants de nos deux zones d'enquête (Désormais : *Informatrices*[44]) sont tous scolarisés et bénéficient d'un enseignement normal. De plus, toutes nos informatrices utilisent quotidiennement et en dehors de toute situation formelle la langue maternelle, en l'occurrence l'arabe dialectal. Afin d'avoir de plus amples informations sur nos informatrices, nous annexerons plus loin leurs fiches signalétiques.

Q : Quels sont les jeux que vous exécutez ?

Informatrice n°01 : La corde, la marelle, cache cache…

Informatrice n°02 : Jeu de rôle…

Informatrice n°03 : La corde, la course, les osselets…

Informatrice n°04 : La marelle, la corde, pelote…

Informatrice n°05 : Pelote, corde, marelle…

Q : Est-ce que vous jouez seules ou quand vous êtes en groupe ?

Informatrice n°01 : Non, nous ne commençons le jeu que si nous sommes au moins deux.

Informatrice n°02 : Il y a des jeux comme les osselets ou la pelote qui nécessitent deux joueurs et d'autres jeux comme la marelle ou le cache cache qui nous obligent à attendre les amis absents quitte à les appeler de chez eux.

Informatrice n°03 : Nous ne pouvons jouer que si nos camarades sont présents.

Informatrice n°04 : Nous ne pouvons commencer le jeu sans nos amies, car nous avons des habitudes dans le jeu. En plus, nous avons toujours, entre nous, une partie perdue la veille à gagner.

Informatrice n°05 : Nous nous contentons d'une amie quand les autres sont absents. Cependant il faut qu'il y ait au moins un partenaire de jeu sinon, nous nous pouvons pas jouer.

[44] Le numéro de l'informateur correspond au numéro de la fiche signalétique.

Q : Est-ce que vous jouez avec des moins âgées que vous ?

Informatrices : Non.

Q : Pourquoi ?

Informatrices : Parce qu'elles sont moins âgées que nous.

Q : Dans le jeu de la corde, vous faites tourner la corde en silence ?

Informatrices (Réponse unanime) : Non, nous chantons.

Q : Donnez-moi des exemples de chansons.

Informatrice n°01 : / mama youbia youbia,
Mon frère maria, maria
A gana, trois ganas
Va, vite, stop/.

Informatrice n°02 : / Artichaut O artichaut,
Un, deux, trois
Et le singe a introduit sa main,
Un, deux, trois
Dans la boîte à biscuits,
Un, deux, trois,
Il a trouvé bouger les souris,
Un, deux, trois,
Souris, souris, souris. /

Informatrice n°03 : / Et canari et mon petit,
Prête-moi tes ailes
Et pour aller,
Pour aller chez les chinois ;
Chinoi 1, chinoi 2, chinoi3. /

Informatrice n°04 : / mama youbia youpia,
Mon frère maria, maria
A gana, trois ganas
Va, vite, stop/.

Informatrice n°05 : / payou payou remplace-moi, un qui s'appelle mademoiselle,
Allez en avant. /

Q : Ces chansons-là sont chantées en quelle langue ?

Informatrice n°01 : Mélangée *(en arabe et en français).*

Informatrice n°02 : Mélangée (*en arabe et en français*).

Informatrice n°03 : En français.

Informatrice n°04 : Mélangée (*en arabe et en en français*).

Informatrice n°05 : Mélangée (*en arabe et en français*).

Q : Pourquoi mélangez-vous ces comptines ?

Informatrices (*unanimes*) : Ce n'est pas nous qui les mélangeons, nous les entendons comme ça dans le jeu. D'ailleurs nous les avons apprises comme ça.

Q : Est-ce que vous comprenez toutes les chansons que vous chantez ?

Informatrices: *(rire des enfants qui sont unanimes) : Nous comprenons certaines* chansons mais d'autres non.

Q : Quand vous chantez en français, vous comprenez ce que vous dites ?

Informatrice n°01 : Bien sûr (*avec orgueil*)

Informatrice n°02 : Nous ne comprenons pas tous les mots.

Informatrice n°03 : Bien sûr (avec insistance).

Informatrice n°04 : Pas tous les mots.

Informatrice n°05 : Des fois nous saisissons le sens et défois non.

Q : (*je*[45] leur donne par exemple une de leurs chansons et je leur pose une question sur la signification d'un mot). « soucière, soucière, touchez la terre…. » Que veut dire 'soucière' ?

Informatrice n°01: J'ai cherché partout et je n'ai pas trouvé *(l'enfant, frustrée par sa réponse à la question précédente, présente une envie incessante de connaître la signification du mot)*

Informatrice n°02 : Non.

Informatrice n°03 : Non, je ne sais pas.

Informatrice n°04 : Non.

Informatrice n°05 : Non.

Q : (*Je m'adresse à l'informatrice n°02*) Chantez-moi « nous allons chanter ».

(*L'informatrice n°01 m'apostrophe en me corrigeant sur ma prononciation*)

Informatrice n°01 : [nu zalo ʃãtīju]
[nu zalo ʃãtīju]
[a la pasi pasi pas]
[a la pasi pasi pas]

[45]Nous avons traduit fidèlement les questions et les réponses des enfants pour avoir une meilleure appréhension L'emploi du 'je' est intentionnel puisque nous nous sommes adressés aux enfants en tant qu'une personne qu'ils connaissent

Informatrice n°02 : [nu zalo ʃãtĩju]
[nu zalo ʃãtĩju]
[a la pasi pasi pas]
[a la pasi pasi pas]

Q : Pouvez-vous m'expliquer la signification de cette comptine ?
Informatrices (*unanimes et frustrées*) : Non.

Q : (*Je leur chante une comptine et je leur demande de me donner sa signification.*)

[kɛskəse ʕæmī mūsæ]
[ʔæχbār ðīk æl fællūsæ]
[mælħæ wælla mæssūsæ]

Informatrices (*Unanimes et frustrées*) : Nous ne savons pas.

Q : Est-ce que c'est vous qui inventez ces chansons ?

Informatrice n°01 : *(hésitation de l'enfant)* Non. Nous les apprenons comme ça.

Informatrice n°02 : Non.

Informatrice n°03 : Non.

Informatrice n°04 : Non.

Informatrice n°05 : Non.

Q : Comment faites-vous pour les apprendre?

Informatrice n°01 : D'une fille à une autre. *(Rire des enfants)*

Informatrice n°02 : Nous les apprenons dans le jeu.

Informatrice n°03 : Dans le jeu.

Informatrice n°04 : Nous écoutons la chanson dans le jeu et nous la répétions à mesure qu'on répète le jeu pour l'apprendre.

Informatrice n°05 : Dans le jeu.

Q : Est-ce que vous apprenez en écoutant les filles de votre âge ?

Informatrices (*unanimes*) : Nous apprenons en écoutant toujours les plus âgées que nous.

Q : Est-ce que vous chantez uniquement dehors ou chez vous aussi ?

Informatrice n°01: Je chante chez moi quand je me sens seule sinon *(hésitation de l'enfant)* je ne chante pas. Je chante aussi quand j'entends les moins âgées que moi chanter faux. C'est une manière à moi de les corriger.

Informatrice n°02 : Je ne chante jamais chez moi.

Informatrice n°03 : Je fredonne les nouvelles chansons que j'ai apprises.

Informatrice n°04 : Jamais.

Informatrice n°05 : Je chante pour ma mère qui me le demande.

Q : Ca vous arrive d'être corrigés par vos parents, vos sœurs ou vos aînés ?

Informatrice n°01 : Non. Mon père n'a pas le temps pour m'écouter.

Informatrice n°02 : Non. Moi, mon père ne veut pas que je chante dans la maison.

Informatrice n°03 : Par ma mère.

Informatrice n°04 : Non.

Informatrice n°05 : Par ma mère et souvent par mes grands-parents.

Q : *(je m'adresse à ma sœur)* Chantez-moi une comptine dans laquelle vous dites 'touchez la terre'.

Informatrice n°03: *(la fille chante)*

/ Soucière, soucière, touchez la terre
Soucière, soucière, les mains en l'air
Soucière, soucière frappez les mains,
Soucière, soucière tournez trois fois/ frappez les pieds,
Et un, et deux, et trois, et stop. /

Q : Pourquoi vous dites 'soucière', pourtant je t'ai corrigé la fois passée.

Informatrice n°03: C'est vrai, mais je la chante comme dans le jeu.

Q : Si, en classe, votre professeur de français vous demande de la chanter pour lui, vous lui diriez quoi à la place de 'soucière'?

Informatrice n°03: Sorcière *(avec une forte intonation).*

III. 3 Analyse du questionnaire pour enfants :

Nous avons voulu, à travers ces questionnaires oraux destinés à nos informatrices, déceler les différentes variables sociolinguistiques susceptibles de modifier l'exécution des comptines. A cet effet, nous appellerons 'indices', les marques linguistiques qui intègrent ces variables. Nous les caractériserons, dans notre analyse par les suffixes '- lectal'.

Nous parlerons, donc d'indices biolectaux (sexe, âge) et d'indices sociolectaux (statut social, identité professionnelle, lieu d'origine, milieu d'éducation, le mode de vie).

III. 3. 1 Analyse :

Nous remarquons d'abord que les comptines accompagnent toujours les jeux exécutés en dehors de la maison et joués en compagnie d'un ou de plusieurs partenaires. Ensuite, nos informatrices ne tolèrent pas une intervention extérieure dans le jeu quelle qu'elle soit qui les perturbe en l'occurrence leurs parents, un membre de leur famille ou un enfant moins âgé qu'elles. Nous en déduisons donc qu'il s'agit d'un rituel réservé uniquement aux enfants ayant le même âge ou presque. C'est pour cette raison que nos informatrices ne prêtent pas attention aux remarques faites par ceux qui tenterait de les corriger. Le jeu pour les enfants est une situation formelle[46] qui a ses règles qui la régissent. En outre, nous constatons que nos informatrices ne s'identifient pas en tant qu'une personne à part entière, mais en tant qu'un groupe, utilisant ainsi la première personne du pluriel « nous » dans leur prise de parole. En effet, en disant « je », un effacement de soi se créé au détriment du groupe. Toutefois, elles s'identifient au groupe quand elles veulent corriger une fille moins âgée qu'elles. De plus, nous notons que nos informatrices n'inventent pas les comptines mais les apprennent au fur et à mesure qu'elles les chantent dans le jeu et à mesure que le jeu se répète.

[46] Formelle parce qu'il y a des règles auxquelles les partenaires de jeu doivent se plier.

A cet effet, nous remarquons qu'il y a tout un processus d'apprentissage qui se met en place en dehors de la situation ritualisante qu'est le jeu. En effet, la quête des nouvelles comptines s'effectue dans les aires de jeu en prêtant une oreille attentive à leurs aînées dans le jeu. Ainsi, les enfants les récitent, les fredonnent jusqu'à ce qu'ils les apprennent par cœur.

La situation informelle[47]qu'est le jeu constitue une variable situationnelle indépendante qui influe sur la comptine exécutée en français standard ou alternée avec l'arabe dialectal. En effet, à travers les questionnaires adressés aux enfants de notre enquête, nous remarquons qu'ils font la différence entre la situation formelle en l'occurrence l'école et la situation informelle qu'est le jeu. De plus, l'indice biolectal relatif à l'âge des enfants constitue une variable pertinente dans la mesure où les filles moins âgées sont exclues du jeu et par conséquent chantent les comptines sans qu'il y ait intervention de partenaires de jeu aînées pour les corriger.

Nous constatons aussi que nos informatrices même si elles n'ont pas les mêmes indices sociolectaux, adoptent le même comportement linguistique vis-à-vis de l'usage du français standard dans la comptine. Cela veut dire que la variable sociolectale n'est pas pertinente. Néanmoins, l'aire de jeu demeure une variable pertinente à partir du moment où l'informatrice n°03 prononce correctement le mot[48] quand nous lui évoquons l'école et dès que nous lui demandons de chanter en dehors de toute contrainte formelle, elle reprononce fautivement.

Nous remarquons aussi que nos informatrices sont un témoin de la situation linguistique dans laquelle elles évoluent en adoptant cette alternance entre l'arabe dialectal - langue maternelle et langue matrice- et le français – langue enchâssée-. Par ailleurs, les informatrices sont conscientes de l'alternance codique, car elles alternent sciemment l'arabe dialectal et le français standard.

En outre, nous constatons aussi que nos informatrices corrigent les moins âgées qu'elles quand elles sont présentes lors de l'exécution de la comptine par celles-ci. En d'autres termes

les règles du jeu sont simples : les moins âgées ne peuvent partager les jeux des aînées mais le contraire pourrait être possible. Vu qu'il n'y a pas de contact direct entre les filles plus âgées et les moins âgées au moment de l'exécution, il n'y aura pas correction systématique.

[47] Informelle par rapport à la situation de la classe.
[48] Il s'agit de « soucière »

Ainsi, les moins âgées en écoutant les comptines sans solliciter les aînées, altèrent davantage les paroles originels en français standard de la comptine quand bien même elles seraient altérées au moment de l'exécution et tout en sachant paradoxalement que c'est les moins âgées qui transmettront les comptines à d'autres moins âgées qu'elles.

III. 3. 2 Synthèse:

Nous ne pouvons que confirmer ce que nous avons dégagé de l'analyse dans le chapitre précédent. En d'autres termes, l'usage du français standard est adapté selon le système phonologique matrice[49]qui va modifier le lexique, la morphosyntaxe et le sens des mots de la langue enchâssée[50].

Il y a un processus de mode d'écoute répétitive avec une absence de correction systématique mais sporadique. Ainsi, dirons-nous que nos informatrices utilisent le français standard selon leur propre manière et en dehors de toute intervention de norme exogène susceptible d'intervenir. De ce fait, nous dirons que la comptine est sujette à des variations. En effet, la transmission de la comptine s'effectue suivant un rituel à travers lequel, nous pouvons déceler, par le biais de l'enquête que nous avons faite, les règles suivantes :

* forclusion des moins âgées, car chaque membre du groupe ne doit jouer avec moins âgé que lui.

* Pour les moins âgées la comptine ne doit pas être récitée afin de l'apprendre dans le jeu, le jeu pour elles est réservé à l'écoute.

* Les partenaires de jeu, constituent une seule personne afin de garder l'homogénéité du groupe.

* Aucune intervention exogène quelle qu'elle soit n'est tolérée.

[49] le système phonologique relatif à la langue maternelle 'l'arabe dialectal'.
[50] c'est la langue française.

Outre ces règles de jeu, qui influent sur l'authenticité des paroles de la comptine d'une manière générale, agissent en conséquence sur l'usage du français standard dans ces comptines. Nous pouvons dire que l'usage du français standard dans la comptine est influé par plusieurs facteurs variationnels.

Ainsi, nous répondons à notre question préalablement posée dans le chapitre précédent en précisant que l'usage de l'arabe dialectal n'est pas la seule variable qui modifie l'usage du français standard, mais il existe d'autres variables extralinguistiques qui interviennent en l'occurrence la variable situationnelle relative au jeu et la variable biolectale relative à l'âge qui rendent pertinente la variable linguistique.

III. 4. Questionnaire oral pour les femmes

Q : Est-ce que vous chantiez quand vous jouiez ?

Informatrices (*de façon unanime*) : Oui.

Q : Comment vous les appreniez ?

Informatrices (*unanimes*) : Dans la cour de récréation de l'école et quand il y avait une comptine que nous entendons chanter par les enfants français qui ne figure pas dans notre répertoire, nous l'écoutons à plusieurs reprises et nous l'apprenons par la suite.

Q : Qu'est-ce que vous chantiez ? Donnez-moi un exemple.

Informatrice n°07[51] : Nous chantions des comptines qui étaient apprises à l'école et uniquement en français.

Informatrice n°06 [52] :

Informatrice n°08[53] :

Q : Est-ce que les comptines étaient en français, en arabe ou avec les deux ?

Informatrice n° 07: Les comptines se faisaient en langue française. La langue arabe était absente, d'ailleurs on n'étudiait l'arabe qu'une heure ou deux par semaine. Il y avait aussi certaines élèves françaises qui protestaient contre la langue arabe en voulant à plusieurs tentatives sécher les cours.

Informatrice n°06: Nous chantions essentiellement en français. Les comptines étaient apprises à l'école.

Informatrice n°08: Nous chantions en français. Nous ne faisions que copier ce que les français chantaient.

Q : Est-ce que vous compreniez ce que vous chantiez ?

Informatrices (*unanimes*) : Non.

Q : Est-ce que ça vous arrivez de jouer avec des algériens, des français ou avec les deux ?

Informatrice n°07: Les jeux étaient partagés avec les deux.

Informatrice n°06: Avec les deux.

Informatrice n°08 : Nous jouions avec les arabes.

[51] Nous avons l'enregistrement sonore de l'exemple.
[52]Nous avons l'enregistrement sonore de l'exemple
[53]Nous avons l'enregistrement sonore de l'exemple.

Q : Est-ce que vous modifiez les comptines ?

Informatrice n°07: Il n'y avait pas de modification de comptines. Elles se chantaient comme elles étaient écoutées.

Informatrice n°06: Il nous arrivait des fois qu'on modifie certaines comptines en appropriant le sens[54].

Informatrice n°08: Oui, nous modifiions des petits bouts de comptines[55].

[54] Nous avons, dans l'enregistrement, un exemple.
[55]Nous avons, dans l'enregistrement, un exemple.

III. 4. 1 Analyse des questionnaires pour femmes

Dans ce questionnaire, nous avons préféré donner presque les mêmes questions afin de comparer l'environnement sociolinguistique dans lequel évoluait la comptine. Nous remarquons que la comptine est exécutée dans le même contexte situationnel : les jeux. Toutefois, nous mentionnons une variation lexicale et sémantique quant à l'emploi du français dans les comptines. En effet, l'usage du français change en fonction du mode de vie de nos informatrices. En d'autres termes, la variable sociale est à l'origine de cette variation. L'informatrice n°07 chantait essentiellement en français sans qu'il y ait, ni intervention de l'arabe dialectal, ni celle de l'arabe littéral, car elle ne fréquentait que des français vu qu'elle était fille d'un soldat servant dans les rangs français. De plus, elle se considérait comme une française quand bien même elle jouerait avec des filles algériennes. L'informatrice n°06 et n°08 qui sont sœurs, recontextualisaient les comptines apprises oralement des enfants français. Nous constatons, chez les deux informatrices, que la comptine était altérée sur le plan lexical, obéissant ainsi à leur milieu social. En effet, les deux informatrices n°06 et n°08 ne fréquentaient pas la société française, néanmoins elles utilisaient la langue française dans le jeu. Il est légitime de dire que nos trois informatrices n'avaient pas les mêmes repères sociolinguistiques, car l'appropriation des comptines « des français » par nos deux informatrices est révélateur d'une adaptation selon leur propre dimension sociale. Même si l'informatrice n°07 appartient à la même communauté linguistique, elle n'a pas le même usage du français dans la comptine. Effectivement « les membres de la même communauté linguistique n'ont pas besoin de parler le même langage ni utiliser les mêmes formes linguistiques dans des situations identiques »[56]. L'omniprésence du français standard dans les situations formelles et informelles préservait la comptine exécutée en français de toute altération phonétique qui pourrait la changer. En effet, la présence des enfants français dans les aires de jeux ou à proximité de ceux de nos informatrices algériennes intervenait d'une manière directe ou indirecte afin d'avoir une exécution fidèle et surtout correcte du français standard.

[56] Nous l'avons traduit nous-même de, GUMPERZ.J, « *Introduction* » In J.Gumperz et D.Hymes (dir, 1972) directions in sociolinguistics, 1972, p 16, cité par TALEB IBRAHIMI.K, op.cit, p111.
« members of the same speech community need not all speak the same language nor use the same-linguistic forms on similar occasions.

Les informatrices n°06, n°08 jouaient avec les enfants français à chaque fois où elles voulaient apprendre une nouvelle comptine. Par conséquent, la phonie du français standard n'a pas été altérée à l'exception d'une variation lexicale et sémantique des comptines chez les deux informatrices n°06 et 08 qui modifiaient des pans de comptines à chaque fois où le contexte le permet. En définitive, il n'y a pas eu altération phonétique qui a généré des changements lexicaux, morphosyntaxiques et sémantiques, car dans les aires de jeux, il y avait certaines conditions qui étaient favorables à cet usage du français standard qui n'est pas altéré et qui n'a pas changé les paroles des comptines.

III. 4. 2 Synthèse:

L'usage du français dans les comptines était correct sur le plan phonétique vu qu'il y avait toujours une norme exogène qui intervenait d'une manière directe ou indirecte[57]. Cependant, il y avait des ajouts lexicaux substituant le lexique originel. Cette substitution n'altérait pas l'usage du français mais modifiait le sens de la comptine lui donnant une signification particulière et spécifique à une catégorie sociale déterminée. Ainsi, l'inventivité de nos informatrices laisse transparaître une maîtrise correcte du français standard.

La comptine était apprise à l'école puis récitée et apprise par les enfants français et algériens en l'occurrence nos informatrices puis elle est reformulée et recontextualisée en français ne la jugeant pas en adéquation avec leur milieu social. De plus, il n'y avait aucune variation phonétique, lexicale, morphosyntaxique ou sémantique du français standard vu qu'il y avait des conditions commodes qui sont les suivantes :

* L'absence totale de l'usage de l'arabe dialectal ou littéral dans la comptine.

* Un rituel non rigide qui permet la présence d'un partenaire exogène même s'il appartient à une autre catégorie sociale ou même s'il est moins âgé.

* Absence de frontière entre la situation formelle et informelle.

[57] Par manière indirecte, nous voulons montrer l'implication accidentelle d'un parent, du frère ou de la sœur au moment de l'exécution de la comptine.

III. 5 Analyse comparative entre deux comptines

Par le biais de cette analyse diachronique qui prendra en charge deux comptines chantées dans deux époques différentes et dans deux contextes différents, nous allons identifier les différentes variations que ces comptines ont subies.

Nous nous sommes intéressés, dans ce sous-chapitre, aux analyses des changements et variations des traits phonétiques du français standard à travers les variantes des deux comptines. Il s'agit de montrer la mutation de deux comptines identiques à l'origine en deux comptines totalement différentes et incompréhensibles par celles qui l'ont chantées il y a 40 ans. En effet, lorsque nous avons fait écouter les deux comptines aux informatrices n°06, n°07, n°08, elles étaient unanimes en nous disant que c'était du *chinois* .

Nous estimons, à travers cette analyse comparative, toucher du doigt le processus de transmission en présence des différents facteurs variationnels qui affectent l'usage du français standard dans la comptine.

III. 5. 1 Tableau comparatif

Nombre de comptines	Comptines chantées par les informatrices (n°06, n°07, n°08)	Comptines chantées par les informatrices (n°01, n°02, n°03, n°04, n°05, n°06)
Comptine n°01	[nu zalõ ʃãte] [nu zalõ ʃãte] [ale pase pase pase] [ale pase pase pase]	[nu zalo ʃãtīju] [nu zalo ʃãtīju] [a la pasi pasi pas] [a la pasi pasi pas]
Comptine n° 02	[ā be se de] [dɛʁjɛʁ ʃe ma tãtə] [də ʁūʒə e də blãʃə] [katʁə katʁə õ navã] [madmozɛl wāfa e õ navã]	[ā be se de] [də ʁjɛ ʃimæ dõʃi] [tæ ʁūʃɛt blõʃi] [katʁi katʁi tunavo] [matmuzɛl wāfa e tunavo]

III. 5. 2 Analyse et commentaire：

Nous observons, à travers cette analyse diachronique des deux comptines, un changement dans la structure lexicale, morphosyntaxique et par conséquent, la variation du sens originel. Ce changement est préalablement causé par l'intégration d'un deuxième code dans la comptine à savoir l'arabe dialectal. En outre, l'aspect oral de celle-ci et en dehors de toute régulation endogène ou exogène susceptible de remédier aux variations que la comptine subies, trahit en conséquence les paroles authentiques. En effet, les informatrices n°01, n° 02, n° 03, n° 04, n° 05 ne peuvent pas identifier la signification des mots qui sont altérés puisque

les deux comptines se chantent, se rechantent et se transmettent oralement depuis la génération des informatrices n°06, n°07, n°08.

En d'autres termes, les paroles originelles des comptines chantées en français ont été transfigurées graduellement dans le temps de sorte qu'elles sont devenues incompréhensibles et non significatives. De plus, les comportements changeants des enfants dans le jeu ont altéré le français standard. Au fur et à mesure que l'arabe dialectal s'utilise dans le jeu et dans la comptine, il imprègne en conséquence de sa phonie, de son lexique, de sa morphosyntaxe et de sa signification sur ceux du français standard. Effectivement, nous remarquons à travers ces deux comptines identiques à la base au niveau des paroles qu'elles varient sur plusieurs niveaux.

a/ Niveau phonétique : Les habitudes articulatoires de la langue matrice -l'arabe dialectal- ont influé sur l'articulation de la langue enchâssée – le français standard -. Il y a eu un transfert des facteurs de tonalité et d'intonation en modifiant le système vocalique de la langue enchâssée. La seule articulation qui n'a pas changé est celle relative aux sons de l'alphabet français, c'est-à-dire aux mots monosyllabiques.

01/ La voyelle postérieure nasale arrondie mi-fermée [õ] devient la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] ⟶ Il y a une dénasalisation, en d'autres termes, la voyelle cesse d'être nasale et devient orale.

02/ La voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [e] devient la voyelle antérieure non-arrondie [i] + [ju] ⟶ Il y a donc une fermeture du timbre. Outre cette fermeture du timbre, il y a aussi l'adjonction d'une syllabe à la fin du monème.

La voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [e] devient la voyelle antérieure ouverte [a] ⟶ Il y a donc une ouverture du timbre

La voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [e] devient la voyelle antérieure non-arrondie [i] ⟶ Il y a donc une fermeture du timbre

La voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] devient la voyelle centrale non-arrondie [ə] ⟶ Il y a donc une fermeture du timbre

La voyelle antérieure nasale ouverte [ã] devient la voyelle nasale postérieure arrondie mi-fermée[õ] ⟶ Il y a une vélarisation, c'est-à-dire le passage de la voyelle antérieure à la voyelle postérieure.

La voyelle antérieure nasale ouverte [ã] devient une voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] ⟶ Il y a une dénasalisation

La voyelle antérieure ouverte[a] devient la voyelle antérieure non-arrondie ouverte [æ] ⟶ Il y a une vélarisation

La voyelle centrale non-arrondie[ə] devient la voyelle antérieure non-arrondie [i] ⟶ Il y a une fermeture du timbre.

La consonne occlusive dentale sonore[d] devient la consonne occlusive dentale sourde[t] ⟶ Il y a une dés sonorisation, c'est-à-dire le passage de l'occlusive sonore à l'occlusive sourde.

b/ Niveau lexical : La variation phonétique des mots du français standard, modifie le lexique, donnant naissance à de nouveaux mots qui ne figuraient pas dans la comptine originale. Par exemple, « *derrière* chez ma tante » est devenue « *de rien* chi ma donchi ». Une préposition est devenue préposition + pronom nominal indéfini. Cela explique l'incompréhension de certains mots par les enfants de nos deux zones d'enquête en l'occurrence les informatrices n°01, 02, 03, 04, 05 au moment où nous les avons questionnés.

c/ Niveau sémantique : A ce niveau, les variations dues aux changements phonétiques ne font que changer la forme lexicale et par la suite, le sens. Nous ne pouvons trouver la signification de certains mots ni dans la langue matrice (l'arabe dialectal) ni dans la langue enchâssée (le français standard).

III. 5. 3 Synthèse:

Nous pouvons conclure que la comptine a su garder son originalité dans un milieu où la langue française était utilisée seulement dans le jeu par nos informatrices[58] qui ne pouvaient changer la phonie des mots français, car il n'y avait pas d'usage de l'arabe dialectal ou littéral dans la comptine. Les informatrices n°01, n°02, n°03, n°04, n°05, adoptent un comportement linguistique tout à fait autre quant à l'usage du français. Elles alternent essentiellement deux codes : le français standard et l'arabe dialectal. Toutefois, à l'époque de l'occupation française, nos informatrices n°06, n°07 et n°08 ne chantaient les comptines qu'en français et en respectant les mots originaux à quelques exceptions où elles modifiaient les paroles selon un contexte déterminé dans lequel elles vivaient. Nous avons à titre exemple « et quand jeannette allait garder ses vaches (…) un drapeau de trois couleurs, vert, blanc, rouge »[59]. Nous constatons que les trois adjectifs de couleur du drapeau français ont été changés en adjectifs relatifs qui correspondent à celles du drapeau algérien. Ceci nous ramène à dire, que les informatrices n°06, n°07 et n°08 exécutaient automatiquement et correctement les comptines sans comprendre leurs sens à l'opposé des informatrices n°01, n°02, n°03, n°04, n°05, qui n'exécutaient pas l'ensemble des comptines correctement en français standard. Cette compréhension est intimement liée à la présence des enfants français qui intervenaient à chaque fois que nos informatrices se trompent, car le contact fréquent entre nos informatrices et les autres enfants français permettait de garder l'originalité des paroles de la comptine. Cela veut dire que l'apprentissage de la comptine s'est fait en premier lieu au contact des enfants français et en dehors de toute utilisation de l'arabe dialectal dans la comptine. Toutefois, nos informatrices n°01, n°02, n°03, n°04, n°05, alternent le français et l'arabe dialectal en laissant « *une place accrue aux fonctionnements interactifs* »[60]qui génèrent une quadruple variation (phonétique, lexicale, morphosyntaxique et sémantique).

[58]Nous faisons référence aux informatrices (n°06, 07, 08)
[59] Comptine disponible sur la cassette d'enregistrement des femmes.
[60] KERBRAT-ORECCHIONI. C, in marges linguistiques- numéro 2, *oui, non, si un trio célèbre et méconnu* novembre 2001, p113.

Enfin, nous dirons que les deux comptines chantées en français standard changent à cause de trois facteurs :

1. l'absence d'une norme endogène ou exogène due à un rituel rigide et imperméable aux corrections systématiques susceptible d'éviter des variations.
2. l'usage de l'arabe dialectal dans l'aire de jeu.
3. la situation informelle du jeu constitue une circonstance variationnelle.

IV. Discussion générale

A travers les trois sous-chapitres, nous avons embrassé un éventail de questions en faisant une analyse sociolinguistique de l'usage du français standard. En effet, dans le chapitre précédent, et, dans lequel, nous avons fait une analyse interne des comptines exécutées en français et alternées avec l'arabe dialectal, nous avons repéré des dysfonctionnements et des variations inhérentes à l'usage du français standard dans la comptine. Nous voulions, dans ce chapitre, corroborer nos analyses précédemment entamées et surtout repérer les différents facteurs variationnels en dehors de l'usage de l'arabe dialectal. Pour conclure, nous dirons que la comptine chantée en français standard varie selon trois facteurs. D'abord, une variable biolectale relative à l'âge intervient en premier, car c'est les filles moins jeunes qui transmettent les comptines à d'autres moins âgées qu'elles, et, étant exclues du groupe dans laquelle la comptine est chantée oralement et d'une manière répétitive, elles exécutent les comptines sans qu'il n'y ait aucune intervention des aînées pour les corriger systématiquement. Par conséquent, ces filles moins âgées trahissent l'usage du français dans les comptines pour les décontextualiser et les recontextualiser phonétiquement, lexicalement, morpho syntaxiquement et sémantiquement selon leur langue maternelle à savoir l'arabe dialectal. En effet, les informatrices n°01, n°02, n°03, n°04, n°05 adoptent un jeu ritualisant des pratiques rigides ne permettant pas le contact entre les membres de la même communauté de tranches d'âges différents et surtout l'absence d'une éventuelle correction qui permet la

préservation et l'authenticité de la comptine exécutée en français standard. Paradoxalement, les moins âgées transmettent les comptines écoutées dans le jeu incorrectement trahissant par conséquent l'usage du français standard.

Par contre, les informatrices n° 06, n°07, n°08 adoptent un rituel non rigide qui permet une complicité entre partenaires ayant des âges différents et appartenant à des couches sociales différentes dans le jeu.

La variation et l'altération de l'usage du français standard dans la comptine obéissent à trois variables pertinentes :

01- Variable linguistique qui est stimulée par l'interaction des deux autres variables en l'occurrence la variable biolectale et situationnelle. Cette variable consiste à intégrer chez nos informatrices l'arabe dialectal dans la comptine. elle est à l'origine des variations phonétiques, lexicales, morpho syntaxiques et sémantiques.

02- Variable situationnelle qui se manifeste chez nos informatrices par l'absence des frontières entre la situation informelle qu'est le jeu et la situation formelle relative à l'école les poussant ainsi à changer l'usage du français en adaptant le système phonologique du français standard à celui de l'arabe dialectal.

03- Variable biolectale qui traduit le fait que les moins âgées interprètent incorrectement les comptines à défaut de non participation au jeu

Nous pouvons résumer les résultats auxquels nous sommes arrivés dans ce chapitre à travers un schéma récapitulatif.

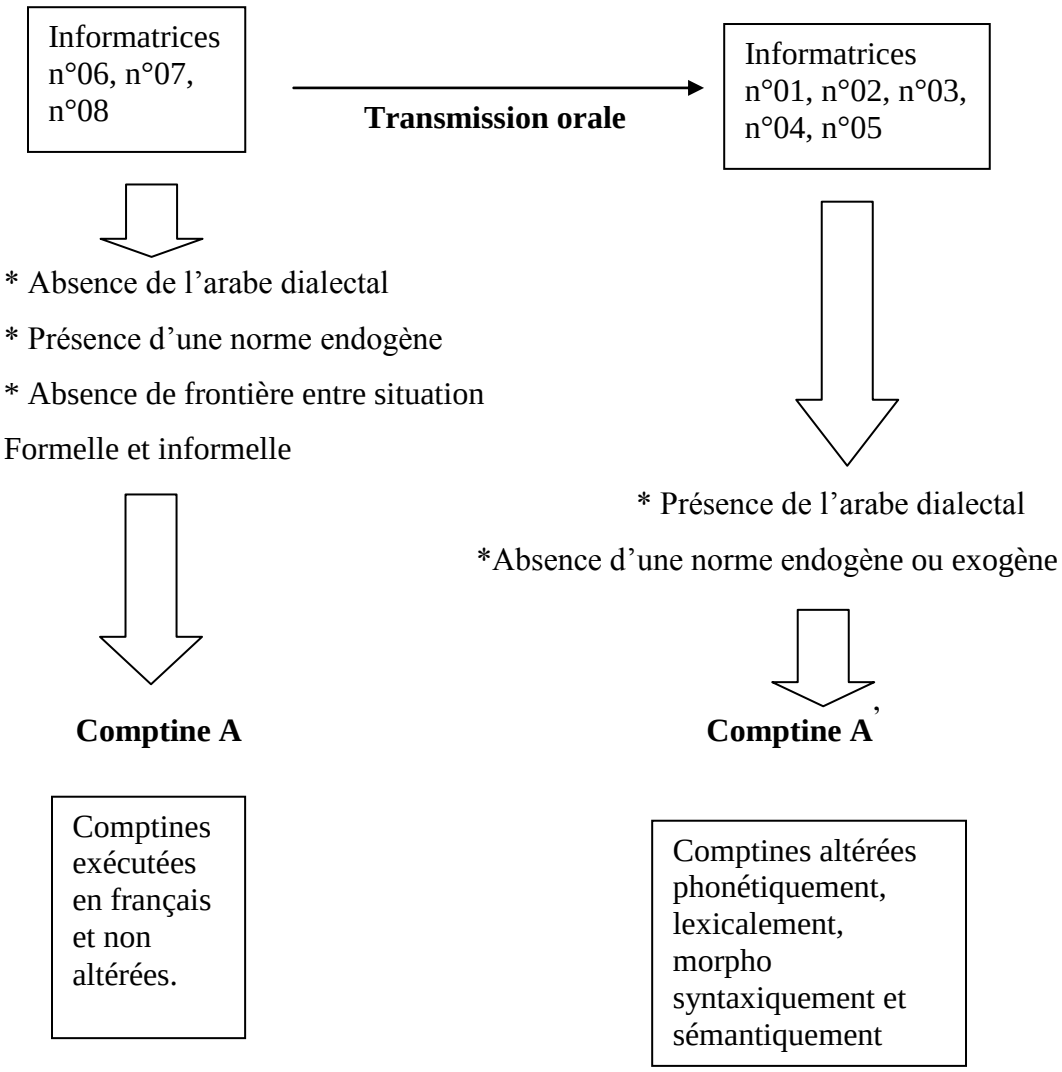


Fig. 5 Schéma expliquant l'analyse diachronique des deux comptines

Synthèse et perspectives

Synthèse et perspectives

Nous arrivons au terme de cette recherche affirmant ainsi nos hypothèses préalablement introduits. En effet, nous sommes arrivé à identifier, en premier lieu, la structure et le fonctionnement de la comptine dans nos deux zones d'enquête.

Il est évident que le nombre de comptines et le choix des deux zones d'enquête confèrent à cette recherche une conclusion relative. Toutefois, nous pouvons observer que notre hypothèse est confirmée. Effectivement, à travers une série d'analyses phonétique, lexicale, morphosyntaxique et sémantique, nous nous sommes aperçu que la variation phonétique du français standard est générée par l'usage de l'arabe dialectal et le français standard dans la même situation informelle. Cet usage est stimulé par l'interaction de deux variables : la variable biolactale et situationnelle. Ce changement phonétique va créer un processus de variations lexicales, morphosyntaxiques et par conséquent sémantiques. Ces variations phonétique, lexicale, morpho syntaxique, sémantique sont elles-mêmes des variables phonétique, lexicale, morpho syntaxique, sémantique dépendantes de la variable linguistique.

Par le truchement d'une observation suivie d'un protocole de recherche qui consistait à enregistrer 26 comptines[61] constituant notre corpus et l'élaboration de questionnaires pour les informatrices des deux quartiers des deux zones d'enquête, nous avons pu identifier d'abord le lieu d'exécution de la comptine pour repérer ensuite l'usage du français et sa fréquence d'emploi par rapport aux autres codes utilisés dans la même situation.

[61]le nombre de comptine n'était pas calculé à l'avance, mais il représente le résultat de notre collecte au moment de l'enquête.

En effet, nous avons constaté que la comptine s'exécute en dehors de toute contrainte formelle. Autrement dit, elle s'effectue dans les aires de jeu.

Le processus d'apprentissage commence dans le jeu par l'écoute des comptines par les moins âgées et les fredonner en les répétant en dehors du jeu : avec leurs mamans ou pour corriger moins âgées qu'elles. Pour ce qui est des enfants ayant le même âge, elles chantent les comptines continuellement dans le jeu au fur et à mesure que le jeu se répète.

En outre, et, par le biais d'une analyse sociolinguistique, à travers laquelle nous avons intégré- ne serait-ce que les instants de l'enqûte- la structure sociale de nos informatrices (n°01,02, 03, 04, 05), nous avons constaté qu'elles constituaient un seul groupe homogène (*cf. 3ème sous chapitre. Analyse des questionnaires pour enfants*) et ne toléraient aucune *intrusion*.

Nous avons remarqué aussi que l'usage du français standard (enchâssé) est adapté selon le système phonologique de l'arabe dialectal (matrice) modifiant ainsi le lexique, la morphosyntaxe et le sens des mots de français utilisés.

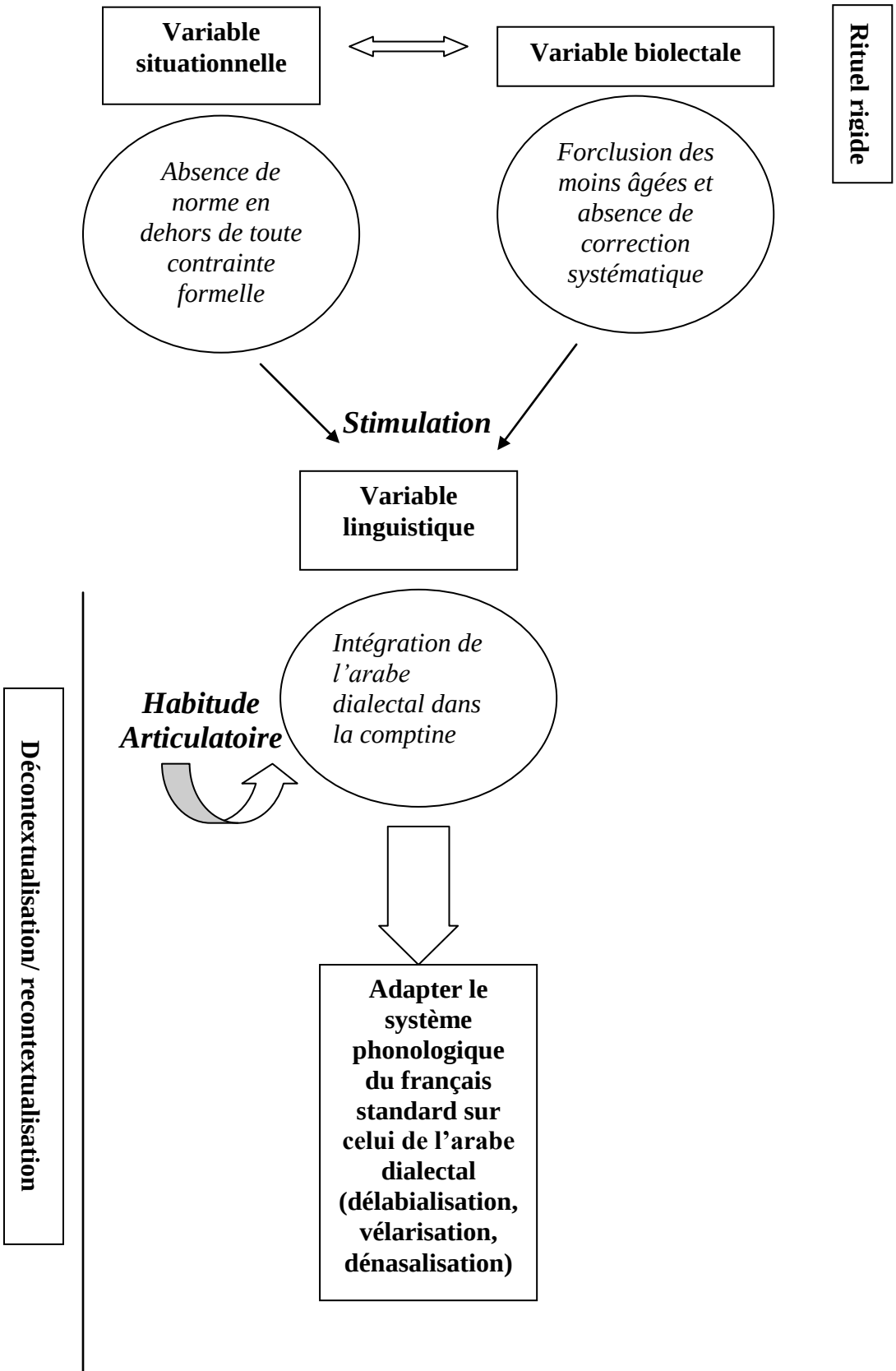
De plus, les questionnaires adressés aux femmes nous ont montré que l'usage du français n'est pas modifié à partir du moment où il n'y a pas d'utilisation de l'arabe dialectal dans la comptine. Cependant, elle est recontextualisée par nos informatrices la jugeant en inadéquation avec leur milieu social.

Dans l'analyse phonétique, nous constatons que nos informatrices (n°01, 02, 03, 04, 05) prononcent les monèmes du français standard en les réduisant au maximum selon le modèle phonétique de l'arabe dialectal. Les enfants de nos deux zones d'enquête vélarisent, dénasalisent et délabialisent les voyelles du système vocalique français en le réduisant à leur propre système vocalique en l'occurrence celui de l'arabe dialectal.

Cette réduction du système vocalique français va changer d'abord, le lexique et contraindre les enfants de nos deux zones d'enquête à adapter un lexique spécifique à eux et répondant à leur environnement. Elle va ensuite déséquilibrer, la morphosyntaxe du français standard pour donner, enfin, des comptines asémantiques.

Outre la réduction du système vocalique français, les enfants des deux zones d'enquête révèlent une habitude articulatoire relative à l'arabe dialectal (langue maternelle) qui influence l'usage du français standard. Cette habitude articulatoire se manifeste dans le jeu dès lors que l'enfant utilise l'arabe dialectal dans la comptine et en l'absence de correction le contraignant à bien prononcer le français.

Ainsi parlerons-nous d'un français décontextualisé puis recontextualisé, obéissant ainsi à trois variables. Une variable linguistique dont dépend quatre variables : phonétique, lexicale, morpho syntaxique, sémantique ; qui consiste en l'intégration de l'arabe dialectal dans la comptine. La pertinence de cette variable linguistique relève de l'interaction de deux autres variables non linguistiques : variable situationnelle et biolectale. En effet, l'enfant ne peut intégrer l'arabe dialectal en présence d'une personne susceptible de le corriger systématiquement et en dehors d'une distinction entre situation formelle et informelle. Enfin, et, pour bien résumer ce à quoi nous sommes arrivé dans ce travail, nous préférons le synthétiser à travers le schéma ci-après:


Variable situationnelle
Variable biolectale
Rituel rigide
Absence de norme en dehors de toute contrainte formelle
Forclusion des moins âgées et absence de correction systématique
Stimulation
Variable linguistique
Intégration de l'arabe dialectal dans la comptine
Habitude Articulatoire
Décontextualisation/ recontextualisation
Adapter le système phonologique du français standard sur celui de l'arabe dialectal (délabialisation, vélarisation, dénasalisation)

Variation de la comptine chantée en français standard

Fig.6 Processus d'altération du français standard dans la comptine

Nous espérons, au cours de cette recherche, que nous avons répondu aux questions préalablement posées en introduction et qui ont constitué la plate forme épistémologique de notre travail. Nous aimerions pour la suite de cette étude et, dans le cadre d'une recherche plus approfondie, étudier l'aspect évolutif de la comptine chantée en français et axer notre recherche sur une analyse diachronique. Cependant, il nous faut répondre à plusieurs questions qui sont les suivantes :

- Comment se font les transformations graduelles des comptines dans le temps ?
- Quelles sont les étapes inhérentes à ces transformations ?
- Est-ce qu'il y aurait des variables changeantes susceptibles d'influer à chaque fois l'usage du français ?

Pour aborder ce deuxième volet qui consiste à étudier la variation des comptines exécutées en français durant un laps de temps bien défini, nous aurions identifié les mécanismes inhérents à cette variation.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Les ouvrages

BLANCHET. Ph, *Linguistique de terrain méthode et théorie*, Presses universitaires de Rennes, 2000.

BOUTEFNOUCHET. M, *La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes*, 2ème édition, Société nationale d'édition et de diffusion, Alger, 1982.

GUMPERZ.J, *sociolinguistique interactionnelle une approche interprétative*, Ed. L'Harmattan, la Réunion, 1989.

HAGEGE.C, *L'homme de paroles*, *Contribution linguistique aux sciences humaines*, Ed. Fayard (2ème édition), Paris, 1996.

KHODJA. S, *Les algériennes du quotidien*, Entreprise nationale du livre, Alger, 1985.

LABOV. W, *Sociolinguistique*, Ed. Minuit, Paris, 1976.

MARCELLESI J.B en collaboration avec BULOT.T et BLANCHET. Ph, S*ociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie*), Ed. L'Harmattan, 2003.

SHYIRAMBERE.S, *Sociolinguistique du bilinguisme* : Kinyarwanda et français au Rwanda, SELAF, Paris, 1978.

TALEB IBRAHIMI. K, *les algériens et leur(s) langue(s*), Ed. El Hikma, deuxième édition, 1997.

WALTER. H, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Ed. PUF (1ère édition), Paris, 1982.

2. Dictionnaires

Dictionnaire Hachette (édition 2005), édité sous la responsabilité de GHISLAINE. S, Ed. Hachette, Paris, 2004.

Dictionnaire encyclopédique Larousse, publié sous la direction de LEGRAIN. M, Ed Larousse, Paris, 2003.

DUBOIS. J & Al, *Dictionnaire de linguistique*, Ed. Larousse, Paris, p504

REY-DEBOVE. J et REY. A, *le nouveau petit Robert électronique (version 2*), Bruxelles, 2001.

3. Revues et articles de journaux

BENRABAH.M, *Ecole et plurilinguisme en Algérie : un exemple de politique linguistique éducative 'négative'*, In 'Education et sociétés plurilingues' n°13, décembre 2002.

BARKAT-DEFRADAS. M, HAMDI. R & PELLIGRINO. F, ***De la caractérisation linguistique à l'identification automatique des dialectes arabes,*** In MIDL, Paris, 29-30 novembre 2004, p53-54. (Consultable sur le site : www.limsi.fr/midl/actes)

DEPREZ.Ch, *Quelques propos métalinguistiques d'apprenants et de bilingues sur l'alternance des langues*, in Alternances des langues et construction de savoirs, coordonné par Véronique Castellotti et Danièle Moore, Cahiers du français contemporain plurilinguisme et apprentissage n°5, E.NS. Ed, Mai 1999, p154.

KERBRAT-ORECCHIONI. C, marges linguistiques- numéro 2, *oui, non, si un trio célèbre et méconnu* novembre 2001, p113.

MORSLY.D, *Tamazight langue nationale* ? In, plurilinguisme et identités au Maghreb, n°233, P.U.R, 1997.

ELIMAM A, *pour une prise en charge républicaine*, In ''la voix de l'Oranie'', jeudi 25/04/2002, p13.

4. Propos et entretiens

BOUTEFLIKA.A, *Discours formulé devant l'assemblée nationale à Paris* le 16/06/2000 et rapporté dans le journal 'le monde' du 17/06/2000, p18

FELLAG. M (propos de) lors d'un entretien dans une émission de Bernard Pivot '*Double Je'*, diffusée sur la chaine française France2 en 2004.

5. sites Internet

www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algérie.htm (données mises à jour le 11/12/2005)

www.limsi.fr/midl/actes

6. Guides de recherche

MARIEN. B & BEAUD. J.P, *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*, Agence Universitaire de la Francophonie, Québec, Mai 2003, p15.

7. Séminaires de recherche et journées d'étude

AL- TAMIMI Jalal-eddin, GIRARD Marion et MARSICO Egidio, Variabilité inter-langue et inter-individuelle en production et en perception : étude préliminaire en arabe dialectal et en français ; in : XXIV èmes journées d'étude sur la parole, Nancy, 24-27 juin 2002, p169.

ZIAMARI. K, *Le code switching dans les conversations des étudiants de L'ENSAM*, séminaire de Mme CAUBET.D (INALCO), janvier 2003. (Polycopié)

Annexes

Annexes

I. Les enregistrements

I. 1 un enregistrement audio des comptines chantées par les filles (cassette n°01)
I. 2 un enregistrement audio des comptines chantées par les femmes (cassette n°02)

II. les fiches signalétiques
II. 1 fiches réservées aux enfants

II. 1. 1 Fiche n°01

REGION *SIDI ALI (Est de Mostaganem)*
PRENOM, NOM *Hanane. T* *Date de l'enquête 12/09/2005*
AGE *12 ans*
LIEU DE NAISSANCE *Sidi Ali*
DOMICILE ACTUEL *Sidi Ali*
PROFESSION ACTUELLE *(Sans profession) Elève*
PERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Enseignant de français à la retraite*
Langues parlées *l'arabe dialectal et le français*
Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*[*]
MERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Sans profession*
Langues parlées *L'arabe littéral et l'arabe dialectal.*
Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *néant*
AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *Néant*

LANGUES PARLEES par l'informateur *l'arabe dialectal est utilisé quotidiennement, tandis que l'arabe littéral et le français ne sont utilisés qu'à l'école*.

ETUDES *Normales. 07ème année du moyen. (À ce niveau-là, l'élève aura fait trois ans de français au minimum)*

---

* veut dire que le sujet n'a pas intervenu

II. 1. 2 Fiche n°02

REGION *SIDI ALI (Est de Mostaganem)*

PRENOM, NOM *Aichouche B* *Date de l'enquête 12/09/2005*

AGE 12 ans

LIEU DE NAISSANCE *Sidi Ali*

DOMICILE ACTUEL *Sidi Ali*

PROFESSION ACTUELLE *sans profession. Elève*.

PERE DE L'INFORMATEUR

Lieu d'origine *Sidi Lakhdar*

Profession *Professeur de français à la retraite*

Langues parlées *Le français et l'arabe dialectal.*

Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*

MERE DE L'INFORMATEUR

Lieu d'origine *Mascara*

Profession *Sans profession*

Langues parlées *L'arabe dialectal*

Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Néant*

AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *Ses soeurs*

LANGUES PARLEES par l'informateur *l'arabe dialectal est utilisé quotidiennement, tandis que l'arabe littéral et le français ne sont utilisés qu'à l'école*.

ETUDES *7ème année du moyen*.

II. 1. 3 Fiche n°03

REGION *SIDI ALI (Est de Mostaganem)*
PRENOM, NOM *Wafaa. B* *Date de l'enquête 12/09/2005*
AGE *13 ans*
LIEU DE NAISSANCE *Sidi Ali*
DOMICILE ACTUEL Sidi Ali
PROFESSION ACTUELLE *Sans profession. Élève*
PERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *professeur de français à la retraite*
Langues parlées (étrangères ou dialectales) *français, l'arabe dialectal et l'arabe littéral.*
Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
MERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Aide-soignante à l'hôpital*
Langues parlées (étrangères ou dialectales) *Français et l'arabe dialectal*
Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Positif*
AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *Sa soeur*
LANGUES PARLEES par l'informateur : *l'arabe dialectal est utilisé quotidiennement, tandis que l'arabe littéral et le français ne sont utilisés qu'à l'école.*
ETUDES *Normales. 09ème année du moyen. (À ce niveau-là, l'élève aura fait un cursus d'au moins cinq ans de français)*

II. 1. 4 Fiche n°04

REGION *Ben Abd El Malek Ramdane (Est de Mostaganem)*
PRENOM, NOM *Chahra Zineb .Z* *Date de l'enquête : Dimanche 20/11/2005*
AGE *12 ans*
LIEU DE NAISSANCE *Ain Tedles*
DOMICILE ACTUEL *Ben Abd El Malek Ramdane*
PROFESSION ACTUELLE *Sans profession. Élève*
PERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Ben Abd El Malek Ramdane*
Profession *Conducteur de bus*
Langues parlées *L'arabe dialectal, le français*
Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
MERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Ben Abd El Malek Ramdane*
Profession *Sans profession*
Langues parlées *L'arabe dialectal*
Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *Néant*
LANGUES PARLEES par l'informateur *l'arabe dialectal est utilisé quotidiennement, tandis que l'arabe littéral et le français ne sont utilisés qu'à l'école.*
ETUDES *Normales. 07ème année du moyen. (À ce niveau-là, l'élève aura fait un cursus d'au moins trois ans de français)*
PRECISIONS DIVERSES : *L'informateur ne chantait pas chez lui les comptines.*

II. 1. 5 Fiche n°05

REGION *Ben Abd El Malek Ramdane*
PRENOM, NOM *Samira .B* *Date de l'enquête Dimanche20/11/2005*
AGE *11 ans*
LIEU DE NAISSANCE *Mostaganem*
DOMICILE ACTUEL *Ben Abd El Malek Ramdane*
PROFESSION ACTUELLE *Sans profession. Élève*
PERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Ben Abd El Malek Ramdane*
Profession *Commerçant*
Langues parlées *Arabe littéral, dialectal et le français.*
Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Rôle positif car il s'intéresse à la comptine.*
MERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Oran*
Profession *Couturière*
Langues parlées *L'arabe dialectal, littéral et le français*
Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *positif à partir du moment où elle corrige sa fille dans certaines comptines.*
AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *Les grands-parents interviennent de manière sporadique*
LANGUES PARLEES par l'informateur *l'arabe dialectal est utilisé quotidiennement, tandis que l'arabe littéral et le français ne sont utilisés qu'à l'école.*
ETUDES *Normales. 07ème année du moyen. (À ce niveau-là, l'élève aura fait un cursus d'au moins trois ans de français)*

PRECISIONS DIVERSES : *l'informateur chantait chez lui les comptines. Il se rendait régulièrement à Oran.*

II. 2 fiches réservées aux femmes

II. 2. 1 Fiche n°06

REGION *Sidi Ali*
PRENOM, NOM *Saada .D* D*ate de l'enquête Vendredi 03/02/2006*
DATE DE NAISSANCE *07/09/1949*
LIEU DE NAISSANCE *Hadjadj*
DOMICILE ACTUEL *France*
PROFESSION ACTUELLE *Manager en restauration express*
PERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Garde- forestier*
Langues parlées *L'arabe dialectal*
Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
MERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Sans profession*
Langues parlées *L'arabe dialectal*
Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *L'école*
LANGUES PARLEES par l'informateur actuellement *L'arabe dialectal et le français*
LANGUES PARLEES par l'informateur quand il exécutait les comptines l'informateur parlait couramment l'arabe dialectal et le français s'utilisait qu'en classe
ETUDES *CEP (Certificat d'études professionnelles) + études de sage-femme.*

II. 2. 2 Fiche n°07

REGION *Sidi Ali*
PRENOM, NOM *Saadia .T* *Date de l'enquête 03/02/2006*
DATE DE NAISSANCE *10/12/1942*
LIEU DE NAISSANCE *Sidi Ali*
DOMICILE ACTUEL *Sidi Ali*
PROFESSION ACTUELLE *Retraitée de l'enseignement*
PERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Soldat*
Langues parlées *l'arabe dialectal et le français*
Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
(Aucun lien du père avec sa fille)
MERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Sans profession*
Langues parlées *L'arabe dialectal*
Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *L'école*
LANGUES PARLEES par l'informateur actuellement *L'arabe dialectal et le français.*
LANGUES PARLEES par l'informateur quand il exécutait la comptine l'arabe dialectal était parlé couramment, mais le français s'utilisait qu'en classe ou en compagnie des enfants français.

ETUDES *Ecole des sciences et des arts*

II. 2. 3 Fiche n°08

REGION *Sidi Ali*
PRENOM, NOM *Aicha. D* *Date de l'enquête 03/02/2006*
DATE DE NAISSANCE *04/04/1954*
LIEU DE NAISSANCE *Hadjadj*
DOMICILE ACTUEL *Sidi Ali*
PROFESSION ACTUELLE *Aide-soignante*
PERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Garde- forestier*
Langues parlées *L'arabe dialectal*
Rôle du père pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
MERE DE L'INFORMATEUR
Lieu d'origine *Sidi Ali*
Profession *Sans profession (Femme au foyer)*
Langues parlées
Rôle de la mère pendant l'exécution de la comptine par l'informateur *Nul*
AUTRES PERSONNES en contact avec l'informateur au moment de l'exécution de la comptine *L'école*
LANGUES PARLEES par l'informateur actuellement *L'arabe dialectal et le français*
LANGUES PARLEES au moment de l'exécution de la comptine un emploi régulier et quotidien de l'arabe dialectal, tandis que le français était employé uniquement en classe.

ETUDES *Etudes d'aide soignante et d'accoucheuse*

PRECISIONS DIVERSES : *L'informateur fréquentait les bals donnés par les français et assistait aux différentes manifestations artistiques organisées par les français.*

III. Les comptines du corpus et leurs traductions

01/ [e kānāaʁi e mõ pəti]
[pʁɛt mwa te zɛl]
[e puʁ āle]
[puʁ ale ʃe le ʃinwa]
[ʃinwa œ ʃinwa dø ʃinwa tʁ wa]
/ Et canari et mon petit,
Prête-moi tes ailes
Et pour aller,
Pour aller chez les chinois ;
Chinoi 1, chinoi 2, chinoi3. /

02/ [ʁoz ʁoz maʁijoz]
[ʕændi bnijæ tbīʕællūz]
[mæl wæħda ħtælæzūʒ]
[jā bāba rwāħ ʔætʃ ūf]
[jæminæ wældæt ħællūf]
[sæmætu ʕæbdællatif]
[tīf tīf jālātīf]
[ʒæzæjer ræbħæt stīf]
/ rose, rose, marie-Rose
J'ai une petite fille qui vend des amendes
De 13h à 14h,
O mon père, viens voir
Yamina a accouché d'un cochon
Elle l'a appelé Abdellatif,
Tif, tif O mon Dieu
L'Algérie a battu Sétif. /
03/ [kat broʃi kī mqælʃæ]

[fũg æl ʒæmæʕ kiddõʒi]
[kat broʃi wa]
[ħærræk æl qāhwa]
[kat broʃi wi]
[ħærræk æl wīski]
/ quate brochi comme elle exhibée
Sur la mosquée comme le danger
Quatre brochets wa
remue le café
Quatre brochets wi
remue le whisky. /

04/ [tizdamdam el]
[tizdamdam el u el]
[tizdamdam kapiten]
[tizdamdam raħ æl ħæl]
[tizdamdam bõʒur]
[tizdamdam bõswar]
/ tizdam dam elle,
Tizdam dam elle et elle,
Tizdam dam capitaine,
Tizdam dam il fait tard,
Tizdam dam bonjour,
Tizdam dam bonsoir/ au revoirr. /

variante: [tizdamdam el]
[tizdamdam el u el]
[tizdamdam kapiten]
[tizdamdam raħ æl ħæl]
[tizdamdam bõʒur]
[tizdamdam õvwar]

05/ [dã la mɛzõ sypɛʁ sypɛʁ]
[ama ɥit ama ɥit]
[tæni tæni ɥit ɥit ɥit]
[tæni tæni ɥit ɥit ɥit]
/ dans la maison super, super
Ama huit, ama huit
Pareil, pareil, huit, huit, huit
Pareil, pareil, huit, huit, huit.

06/ [gornaʕa jæ gornaʕa]
[œ dø tʁwa]
[wæʃʃædi dæχχæl jædu]
[œ dø tʁwa]
[fæl qabsæ tæʕ æl gato]
[œ dø tʁwa]
[sāb æl fīræn jæzuʏdū]
[œ dø tʁwa]
[firæn firæn firæn]
/ Artichaut O artichaut,
Un, deux, trois
Et le singe a introduit sa main,
Un, deux, trois

Dans la boîte à biscuits,
Un, deux, trois,
Il a trouvé les souris bouger,
Un, deux, trois,
Souris, souris, souris. /

07/ [lilā lilā]
[sa va bjɛ lila]
[oto ʕæli]
[madmɔzɛl ʔæχurʒi]
/ Lila, Lila
Ça va bien Lila,
Oto, Ali
Mademoiselle sortez. /

08/ [mimi sapɛl komõ ʒe swa]
[ʒe swa vesɛl la vesɛl ʒe swa]
[ah jæ ħæmmæm æl wæd ah jæ sidī slimǣn]
[allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn]
[allāh jæʕtīk æssaħa fī blæd æzzæmǣn]
[awā wā wā kapitɛn le ʁwa] **variante** : [awā wā wā kisapɛl kapitɛn]
/ mimi se rappelle comment j'essuie
J'essuie la vaisselle, la vaisselle j'essuie.
Ah ! O hammam du oued, ah ! O sidi slimane,
Qu'Allah te donne la santé dans le pays du temps,
Qu'Allah te donne la santé dans le pays du temps,
Awa, wa wa, capitaine le roi/ qui s'appelle capitaine. /

09/ [vɛʁ blã ʁuʒ]
[vɛʁ blã ʁuʒ]
[vɛʁ blã]
[vɛʁ blã]
[vɛʁ vɛʁ vɛʁ blã]
/ vert, blanc, rouge,
Vert, blanc, rouge.
Vert, blanc,
Vert, blanc,
Vert, vert, vert, blanc. /

10/ [œ dø taχwa]
[di siʁa fʁãsɛz]
[kat sɛk sis]
[di siʁa lãglɛz]

/ un, deux, trois,
tu seras française
Quatre, cinq, six
tu seras anglaise. /

11/ [susiɛʁ susiɛʁ tuʃe la tɛʁ]
[susiɛʁ susiɛʁ le mɛ õ lɛʁ]
[susiɛʁ susiɛʁ fʁapɛ le mɛ]
[susiɛʁ susiɛʁ dõri tʁwa fwa] **variante** : [susiɛʁ susiɛʁ fʁapɛ lɛ pje]
[e œ e dø e tʁwa e stɔp]
/ Sorcière, sorcière, touchez la terre
Sorcière, sorcière, les mains en l'air
Sorcière, sorcière frappez les mains,
Sorcière, sorcière tournez trois fois/ frappez les pieds,
Et un, et deux, et trois, et stop. /

12/ [ʃiki ʃiki bɔm bɔm le swāʁe le swāʁe]
[alo ala alo ālа]
/ chiqué,chiqué bom bom les soirées, les soirées,
Allo, alla, allo, alla. /

13/ [pæju pæju ʁõplasīni œ ki sapɛl matmuzɛl]
[ale nāvo]
/ payou payou remplace-moi, un qui s'appelle mademoiselle,
Allez en avant. /

14/ [māma jubijja jubijja] **variante** : [māma jupija]
[χūja maʁija maʁija] [χūja maʁija]
[a gana tʁwa gana] [ʃingala tʁwa gala]
[va vit stop] [vivro stɔp]
/ mama youbia youbia/ youpia,
Mon frère maria, maria
A gana, trois ganas/ chingala, trois galas
Va, vite/ vivro, stop/.

15/ [kɛskəse ʕæmī mūsæ]
[ʔæχbār ðīk æl fællūsæ]
[mælħæ wælla mæssūsæ]
/ Qu'est-ce que c'est mon oncle Moussa,
Les nouvelles du poussin ?
Salée ou non salée ? /

16/ [sī sī sī]
[mī mī mī]
[mænaʕrafʃ ædaktīlo]
[naʕraf wærqa wæstīlu]
[sænjīlu tõpīlu]
[ʔarfaʕ jædæk wæʕtīlu]
/ si, si, si
Mi, mi, mi
Je ne connais pas le dachtylo,
Je connais la feuille et le stylo,
Signe-lui, tamponne-lui,
Lève ta main et donne-lui. /

17/ [a be se de]
[dɛʁnjɛʁ maʃõdi]
[katʁo katʁo]
[madam tuʁnɛ]
/ a, b, c, d
Dernière machondi,
Quatre, quatre
Madame tournez. /

18/ [salāta salāta skūbidu] **variante** : [ʔæssalada ʔæssalada skūbidu]
[læ ħamra læ bajda] [mæ ħamra mæ bajda]
[ʔæχurʒī zūbidæ] [ʔæχurʒī zūbidæ]
[ʔækætbī bæsstīlu] [ʔækætbī bæsstīlu]
[fũgæl bīru] [fũgæl bīru]
/ salade, salade/ la salade,la salade, scoubidous/
Ni rouge ni blanche,
Sortez Zoubida
Ecrivez avec le stylo,
Sur le bureau. /

19/ [tōm tōm huwæ]
[tōm tōm hijæ]
[tōm tōm huwæ huwæ]
[tōm tōm hijæ hijæ]

[tōm tōm littæħijæ]
[tōm tōm lilkæʃæfæ]
[tōm tōm lilbidūnæ]
[tōm tōm lizitūnæ]
/ Tom tom lui,
Tom tom elle,
Tom tom lui, lui
Tom tom elle, elle
Tom tom pour la salutation
Tom tom pour les scouts
Tom tom pour le seau
Tom tom pour l'olivier/ l'olive. /

20/ [ʃæms qamar]
[nuʒūmullæjl]
[sabāħul χæjr mæsæʔul χæjr]
[kæwækib kæwækib kæwækib]
/ Soleil, lune
Etoiles de la nuit
Le matin du bien le soir du bien,
Astres, astres, astres. /

21/ [tarbijæ ælmædænijæ ælmædænijæ]
[ʔæwwælɛn læmsul ʔardi]
[ŧænijɛn læmsurraʔsi]
[ŧælitɛn dōri dawra]
[rabiʕɛn ʔærqosī raqsa]
[χæmisɛn ʔæχruʒī barra]

/ Education civile civile,
Premièrement, le toucher de la terre,
Deuxièmement le toucher de la tête,
Troisièmement, tournez un tour,
Quatrièmement, dansez une danse,
Cinquièmement, sortez dehors. /

22/ [nu zalo ʃātīju]
[nu zalo ʃātīju]
[a la pasi pasi pas]
[a la pasi pasi pas]
/ nous allons chanter,
Nous allons chanter,
Allez passer passer passer
Allez passer passer passer.

23/ [bunæjjætī bunæjjætī]

[næʕæm jæmmā næʕæm jæmmā]
[ħægæwizkī ħægæwizkī]
[limæn jæmmā limæn jæmmā]
[libæʃūʃi mæħibūʃ]
[læjlæ fɛn]
[læjlæ filmatbaχ]
[tæʕmil ʔīh]
[tæʕmil majja]
[majjat ʔīh]
[majjat ʕarūsa]
[ʕarūsat ʔīh]
[ʕarūsat mækkæ]
[mækkæt ʔīh]
[mækkæl mukkaræmæ]

/ - ma petite fille, ma petite fille.
- oui maman, oui maman.
- Je vais te marier, je vais te marier.
- A qui maman, a qui maman ?
- A un charmant que je n'aime pas.
- Où est Lila ?
- Lila est dans la cuisine.
- Que fait-elle ?
- Elle fait de l'eau.
- Eau de quoi ?
- Eau de mariée.
- Mariée de qui ?
- Mariée de la Mecque.
- Quelle Mecque ?
- La Mecque bénie. /

24/ [œ dø tχwa silãs]
[pūr le ʃida ki dãs]
[ā fas fas pipilãs]
[dōrī dōrī madmozɛl dōrī]
[kafea ole]
[ʒe pa fʁãse]
/ Un, deux, trois, silence
Pour les chidas qui dansent
A face à face pipilence
Tournez tournez mademoiselle tournez
Caféa au lait
J'ai pas français. /

25/ [ā be se de]
[də ʁjɛ ʃimæ dõʃi]
[tæ ʁūʃɛt blõʃi]
[katʁi katʁi tunavɔ]
[matmuzɛl wāfa e tunavo]
/ A, B, C, D
De rien chima don chi
Ta rouchète blonchi
Quatre quatre tourne en avant
Madmoiselle Wafa et tourne en avant. /

26/ [bɛnʒilali kavātʃina]
[kavan tʃin tʃin]
[kavan tʃin tʃa]
[injapā də ʃa]
/ Ben djilali cavantchina,
Cavane tchin tchin
Cavane tchin tcha,
Il n' y a pas de chat. /

ملخص

هدا البحث يتناول استعمال اللغة الفرنسية في 26 أغنية صبيانية منتقاة من حيين في الجزائر. تطرقنا في هدا العمل الى المتغيرات التى تمكن أن تفسد استعمال الفرنسية في الاغانى الصبيانية خلال اللعب.
تأملنا كان بأخص منظم على فصلين. أولا, قمنا بتحليل لغوى يتمثل في تحديد اصل التغيرات في استعمال الفرنسية في الاغانى الصبيانية. لهدا حللنا البنيات الصوتية, المعجمية, النحوية و.السميائية .ثانيا و عن تحليل اجتماعيو لغوى, أردنا أن نماثل المتغيرات الاجتماعيو لغوية الكثيرة التي يمكن أن تفسد استعمال الفرنسية في الاغانى الصبيانية.
الكلمات المفتاح الاغانى الصبيانية, استعمال, المتغيرات, التغيرات, البنيات.

RÉSUMÉ

Cette recherche porte sur l'usage du français dans 26 comptines récoltées dans deux quartiers en Algérie. Tout au long de ce travail, nous nous sommes

intéressé aux variables susceptibles d'altérer l'usage du français standard des comptines exécutées dans le jeu.

Notre réflexion était plus spécifiquement organisée en deux chapitres. Premièrement, nous avons fait une analyse linguistique qui consiste à déterminer l'origine des variations dans l'usage du français standard dans les comptines. Pour cela nous avons analysé leurs structures phonétiques, lexicales, morphosyntaxiques et sémantiques. Deuxièmement, et, à travers une analyse sociolinguistique, nous avons cherché à identifier les différentes variables sociolinguistiques qui pourraient altérer l'usage du français standard dans ces comptines.

Mots-clés : comptines, usage, variables, variations, structures.

ABSTRACT

This research is based on the use of french in 26 merceries dealt in two districts in Algeria. During this work, we are interested in the susceptible varieties to change the use of academic french in the merceries hold in the game.

Our reflexion was specifically organised in two different chapters. First of all, we did or established a linguistic analysis which consists on defening the origine of the changes in the use of academic french in the merceries. That is why, we have analysed their phonetic, lexical, morphosyntactic and semantic structures. Second, and through a sociolinguistic analysis, we tried to identify the differents sociolinguistic variables that will be to alter the use of the academin french in the merceries.

Key-words : merceries, use, variables, changes, structures.

جا معة عبد الحميد بن باد يس مستغانم
كلية الآداب و الفنون

مذكرة ماجستير

علوم اللغة

سفيان بن قوة

استعمال الفرنسية من خلال الاغانى الصبيانية في الجزائر

تقريبية اجتماعيو لغوية

عمل مؤ طر من طرف السيد ملياني الحاج

أعضاء هيئة المحلفين -
-
-

السنة الجامعية 2006/2007